



**CANADIAN DEAF SPORTS
ASSOCIATION**



**ASSOCIATION DES SPORTS
DES SOURDS DU CANADA**

Étude portant sur la sécurité sportive des athlètes Sourds et malentendants

Septembre 2020

Financé par le gouvernement du Canada
Funded by the Government of Canada

Canada

Préparé par:

CB
LINGUISTIC
SERVICES



SERVICES
LINGUISTIQUES
CB

www.slc.ca

info@slcb.ca

Remerciements

Ce fut un plaisir de travailler sur cette étude pour l'Association des sports des Sourds du Canada. Nous exprimons ici nos sincères remerciements à tous les intervenants pour leur participation active à ce processus. Ils comprennent les membres du comité ad hoc, la direction de l'ASC ainsi que les participants Sourds et malentendants utilisant la LSQ et l'ASL, et les membres de l'équipe de recherche des Services linguistiques CB, dont Audrey Beauchamp, Carlisle Robinson, Jamie Finley et Alayna Finley. Nous désirons exprimer notre gratitude envers Dr. Mary Dyck pour son apport au projet sur plusieurs plans. Ce sont leurs perspectives qui aideront l'Association des sports des Sourds du Canada à façonner l'avenir de la sécurité sportive chez les athlètes Sourds et malentendants à travers le Canada.

Merci également à M. Alain Turpin d'avoir orienté ce projet de recherche. Nous souhaitons plein succès à l'Association des sports des Sourds du Canada dans l'application des recommandations découlant de la présente étude et dans leurs efforts pour répondre aux besoins des athlètes Sourds et malentendants canadiens.

Ce projet n'aurait pu voir le jour sans l'appui financier de Sport Canada, dont l'Association des sports des Sourds du Canada est reconnaissante.

Cynthia Benoit, M. Sc.

Table des matières

Sommaire	1
<hr/>	
Le contexte orientant cette recherche	5
<hr/>	
Un survol de la littérature	6
<hr/>	
Un survol de différents enjeux possibles en matière de sécurité sportive chez les athlètes sourds et malentendants	6
<hr/>	
La maltraitance psychologique.....	7
Le contexte des Sourds et malentendants	7
La discrimination, les barrières attitudinales et l’audisme	8
La maltraitance sexuelle	10
Le contexte des Sourds et malentendants	11
La maltraitance physique.....	12
Le contexte des Sourds et malentendants	12
<hr/>	
Un survol des barrières vécues par des athlètes Sourds et malentendants	13
<hr/>	
Le contexte historique des barrières vécues par les athlètes Sourds et malentendants	13
<hr/>	
Des points de vue théoriques ou idéologiques conventionnels et alternatifs.....	15
Un élargissement des dimensions de la sécurité sportive.....	15
L’inclusion dans les écoles conventionnelles ou écoles spécialisées pour les Sourds : point de vue majoritaire.....	15
Des théories de l’autodétermination et du contact.....	15
Quelles sont les différentes hypothèses théoriques présentes dans la littérature au sujet des obstacles?	15

Différentes approches possibles du sujet	16
Des structures de sécurité sportive.....	16
Un exemple de cadre potentiel : résultats communautaires plutôt qu'individuels	16
Des études scientifiques actuelles.....	17
Des structures sous-tendant la sécurité sportive.....	17
Des barrières socioculturelles.....	18
Des barrières psychologiques.....	20
D'autres aspects des barrières.....	20
Aspects communs des barrières.....	22
Conclusion	24

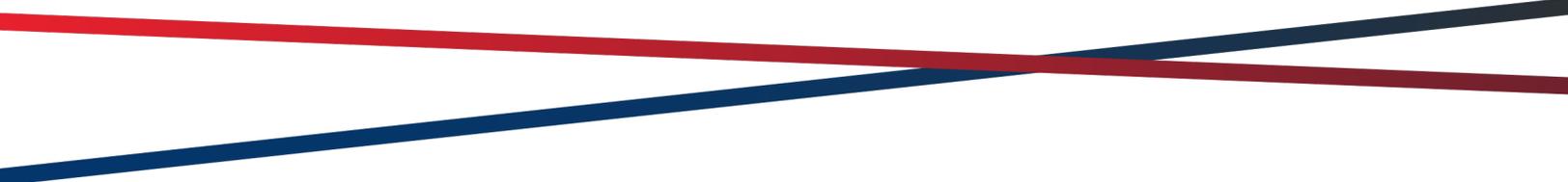
Résultats de recherche **25**

Méthodologie	25
--------------------	-----------

Un survol des résultats quantitatifs **26**

Le profil sociodémographique des participants	26
Le profil sportif des participants	31
L'accessibilité des athlètes Sourds et malentendants en contexte sportif	33
L'aspect participatif des athlètes Sourds et malentendants en contexte sportif	36
L'accessibilité juridique et systémique aux sports	37
L'accessibilité aux entraînements et aux compétitions sportives	38
La conduite antisportive	41
Des commentaires additionnels	46

Survol des résultats d'entretiens semi-dirigés	47
Les données qualitatives recueillies par les entretiens semi-dirigés	47
L'importance de la sécurité sportive sous-estimée chez des athlètes	47
Les barrières communicationnelles au cœur de différents enjeux	48
Signer plutôt que crier.....	48
Un besoin profond de liens interpersonnels.....	49
Des espaces entendants non adaptés.....	49
Des interprètes qualifiés : de grands atouts essentiels.....	50
Les langues des signes : la clé de voûte de l'accessibilité et, par ricochet, de la sécurité sportive	51
L'impact du manque de connaissances des droits en matière d'accessibilité communicationnelle	51
Les barrières attitudinales et l'audisme	52
Les barrières économiques : la surdité comme facteur principal	53
La psychologie du sport des athlètes et leur santé mentale : un aspect fréquemment écarté	54
Des tensions entre athlètes et entraîneurs : une question de rôles, d'écarts intergénérationnels et de culture	55
Un fossé culturel : l'importance des connaissances en culture sourde.....	55
L'attitude des athlètes et l'écart intergénérationnel : problématique pour les athlètes et les entraîneurs.....	56
La résistance : le rôle des entraîneurs bien mal compris parmi certains athlètes.....	57
L'entraîneur idéal : un très fort consensus	59



L'intimidation, le harcèlement, les abus sexuels et l'usage de la drogue présents en milieu sportif	60
L'impact des barrières communicationnelles et l'intimination : Prévention et intervention.....	60
Le harcèlement peut prendre différentes formes dans différents contextes sportifs	60
Les abus sexuels: fréquemment non dénoncés?.....	61
Les contextes récréatifs ou compétitifs: l'impact de la perception sur la consommation de drogues par des athlètes.....	61
La sécurité sportive précaire chez des athlètes issus des minorités visibles, LGBTQIA+ et de différentes origines ethniques	61
De préoccupantes lacunes structurelles et politiques en matière de sécurité sportive	62
L'accessibilité communicationnelle en LSQ pour les athlètes québécois	63
Quelques remarques additionnelles	63
La sécurité sportive : qu'est-ce qui fonctionne bien? Quels sont les points forts?	64
Les limites de l'étude	65
Recommandations	66
Conclusion	71
Références	72

Sommaire

Le présent rapport présente les résultats et les recommandations dans le cadre de l'étude conduite par Services linguistiques CB pour l'Association des sports des Sourds du Canada (ASSC). Cette étude a été réalisée entre janvier et avril 2020.

Le but principal du projet consistait à examiner le vécu des athlètes Sourds et malentendants canadiens en ce qui a trait à la sécurité sportive, ainsi que le rôle de l'ASSC, surtout à propos des différentes formes de maltraitance. La firme de consultation indépendante, Services linguistiques CB, a été mandatée pour cette étude.

L'étude a été réalisée en trois phases:

Survol de la littérature :

Le survol horizontal de la littérature couvre les quatre questions suivantes :

- Quels sont les enjeux potentiels liés à la sécurité sportive tel que vécu par les athlètes Sourds et malentendants, tels que l'intimidation, les abus, le harcèlement, et la discrimination?
- Quelles sont les barrières vécues par les athlètes Sourds et malentendants et les impacts de celles-ci sur leur sécurité sportive?
- Comment ces barrières peuvent être remédiées par l'ASSC?
- Quelles mesures de prévention conviendraient le mieux pour l'ASSC et ses parties prenantes?

Collecte de données :

Vingt-huit (28) anglophones et un francophone ont complété le sondage en ligne. Parmi ceux qui ont participé au sondage, on retrouve quinze (15) participants Sourds (14 ASL et 1 LSQ), huit (8) malentendants anglophones, et six (6) entendants anglophones. Le groupe de participants entendants est composé d'entraîneurs, de gérants d'équipe, et d'autres employés.

Onze entrevues ont eu lieu avec différentes parties prenantes de l'ASSC, dont neuf (9) athlètes Sourds et malentendants (5 ASL et 4 LSQ), un entraîneur et un gérant d'équipe. Les participants ont été recrutés via les médias sociaux, le réseau interne de l'ASSC et le réseau de la communauté sourde. En raison de l'anonymat du sondage, il est possible que certains participants aient rempli le sondage et participé aux entrevues également..

Analyse de données :

Les données du sondage ont été analysées selon la méthode des statistiques descriptives. L'analyse a été limitée à cette approche en raison du très faible nombre de participation au sondage, rendant alors les résultats non suffisamment significatifs pour procéder à une analyse approfondie. Il serait donc intéressant de pousser la collecte de données quantitatives plus loin lors des études futures.

Les entrevues semi-dirigées ont été réalisées en LSQ, ASL, anglais et en français, et le tout a été transcrit en anglais et en français. Les transcriptions ont par la suite été codées et analysées par thèmes afin de faire ressortir les enjeux les plus répandus pour les athlètes Sourds et malentendants.

Résultats :

Les résultats ont révélé plusieurs enjeux liés à la sécurité sportive chez les athlètes Sourds et malentendants lors d'événements organisés par l'ASSC et ailleurs. Il serait donc utile de commencer par résoudre les enjeux à la source des barrières communicationnelles et attitudinales. La communication et l'adoption d'une bonne attitude constituent des pierres angulaires de la sécurité sportive pour les athlètes de l'ASSC. La résolution de ces enjeux pourra bâtir les bases de l'organisme et de ses efforts sur le plan de leur changement culturel vers un environnement athlétique sécuritaire et sain pour les athlètes Sourds et malentendants ainsi que le personnel.

Les trois lacunes les plus significatives identifiées dans le cadre de cette étude sont :

- 1.** L'absence d'un tiers indépendant qui soit accessible en langue de signes, que ce soit en ASL ou en LSQ, rendant alors plus difficile pour l'ASSC et ses parties prenantes de dénoncer divers problèmes en lien avec la sécurité sportive, et ce, sans peur ni hésitation.
- 2.** Les lacunes sur le plan de la sensibilisation au sein du personnel à propos du vécu des athlètes Sourds et malentendants, ce qui a un impact significatif sur les barrières communicationnelles et attitudinales.
- 3.** Les lacunes du côté des athlètes Sourds et malentendants à propos de leur conscience en matière de sécurité sportive et divers enjeux relatifs.

Il y a des opportunités pour l'ASSC de renforcer son rôle vis-à-vis le développement d'un environnement sportif sécuritaire. Parmi les possibilités les plus récurrentes des données collectées, il y a :

- La nomination d'un tiers indépendant qui fournirait des ressources reliées à la sécurité sportive et qui seraient accessibles en quatre langues.
- Développer une culture de sécurité sportive pour toutes les parties prenantes.

- Effectuer de la sensibilisation à propos de différents sujets reliés à la sécurité sportive de façon plus adaptée pour chaque groupe concerné, dont les athlètes, les entraîneurs, les gérants d'équipe, les membres du conseil d'administration, et les bénévoles, entre autres.

Les données collectées indiquent ces priorités, qui sont élaborées plus en profondeur dans la section des recommandations :

1. Aborder les enjeux de la sécurité sportive :
 - a. Sensibiliser les athlètes Sourds et malentendants à propos de la sécurité sportive;
 - b. Offrir des formations, des ateliers et des ressources;
 - c. Bâtir un climat de confiance et des relations saines au sein de l'ASSC.
2. Rendre le « Code de conduite universel pour prévenir et contrer la maltraitance dans le sport » accessible en LSQ et en ASL :
 - a. Le rendre disponible pour tous ceux qui en auraient besoin.
3. Développer et implanter des politiques et des procédures en matière de sport sécuritaire et les rendre accessibles en LSQ et en ASL :
 - a. Établir une liste de vérification des révisions de politiques et de procédures
 - b. Concevoir l'implantation du Mouvement Entraînement Responsable qui serait propre à l'ASSC
 - c. Aider les Associations provinciales des sports des Sourds dans leurs efforts d'implantation du Mouvement Entraînement Responsable
 - d. Implanter un processus rigoureux de vérifications des antécédents ainsi qu'une matrice en ce sens
 - e. Développer et implanter la politique Règle de deux via une matrice d'implantation
 - f. Développer un guide et un processus indépendant de résolution des plaintes
 - g. Sensibiliser à propos de ces politiques et procédures
 - h. Développer une culture de sécurité sportive
4. Mettre sur pied un tiers indépendant qui fournira des ressources en matière de sport sécuritaire, et ce, en quatre langues :
 - a. Assurer une bonne représentation parmi les minorités Sourds et malentendantes
 - b. Développer différents outils de sensibilisation
 - c. Fournir de l'information et des ressources reliées à la sécurité sportive
 - d. Former des partenariats avec les organismes spécialisés en sécurité sportive
5. Sensibiliser à propos du vécu des athlètes Sourds et malentendants, dont la culture sourde :
 - a. Dégager des pistes d'action ciblées
 - b. Développer une culture de communication transparente
 - c. Offrir de la formation à propos de différents sujets touchant le thème de la sécurité sportive.

- 6.** Résoudre les barrières communicationnelles et attitudinales
 - a.** Offrir une formation en langue des signes pour tous les membres du personnel entendants de l'ASSC
 - b.** Offrir des formations à propos des barrières attitudinales
 - c.** Développer des ressources en ligne
 - d.** Favoriser des opportunités de coaching pour les athlètes Sourds et malentendants

- 7.** Engager des interprètes qualifiés et qui peuvent travailler dans un environnement athlétique
 - a.** Perfectionnement professionnel
 - b.** Établissement des partenariats
 - c.** Prenez en considération la possibilité d'engager des interprètes Sourds qualifiés

Sur la base des données recueillies dans cette étude, plusieurs recommandations et domaines à améliorer ont été identifiés comme indiqué ci-dessus. Les opportunités d'amélioration mentionnées dans ce rapport dépendent de la mise en place de ressources humaines et fiscales appropriées pour cet important projet.

Le contexte orientant cette recherche

À l'hiver 2020, Services linguistiques CB a été mandaté pour mener une étude sur la sécurité sportive pour l'ASSC. L'objectif principal de cette étude était de cerner les forces et faiblesses de l'ASSC tout en identifiant les opportunités visant à assurer un environnement sportif sécuritaire pour les athlètes Sourds et malentendants ainsi que l'ensemble du personnel, soit les entraîneurs, les gérants d'équipe, ou les bénévoles.

Cette étude a identifié plusieurs enjeux et lacunes récurrents en matière de sécurité sportive chez les athlètes, et plus spécifiquement des problématiques qui sont uniques et propres aux athlètes Sourds et malentendants. Le rapport a pour but de survoler ces enjeux et fournir des recommandations afin d'y remédier. L'analyse de données nous a permis d'identifier les forces, les faiblesses et les recommandations qui peuvent servir de cadre en sécurité sportive.

S'il est clair que l'ASSC dispose de ressources inestimables avec des personnes qualifiées travaillant à la prestation d'un environnement sportif sécuritaire pour les athlètes Sourds et malentendants, et ce, en étroite collaboration avec les Associations provinciales des sports des Sourds (APSS), il y a un certain nombre de lacunes qui requièrent l'attention de l'ASSC pour qu'ils soient résolus de façon efficace. Ceci inclut la résolution des barrières communicationnelles et attitudinales, la sensibilisation parmi les athlètes Sourds et malentendants à propos de la sécurité sportive, et la mise sur pied d'un tiers indépendant.

Nous espérons que les données et les recommandations dans ce rapport seront un catalyseur de changement positif sur les efforts de l'ASSC visant à assurer un environnement sportif sécuritaire pour tous les athlètes Sourds et malentendants ainsi que le personnel travaillant avec eux.

Un survol de la littérature

Ce survol de la littérature présente un résumé de l'essentiel de la littérature qui cadre le sujet de la sécurité sportive chez les athlètes Sourds et malentendants. Il est important de tenir compte qu'en raison du fait qu'il y a pratiquement très peu de littérature pourtant sur le sujet, nous avons couvert deux grands sujets lors du survol de la littérature, soit l'essentiel de la sécurité de l'environnement athlétique et les différentes barrières telles que vécues par des athlètes Sourds et malentendants. Ces deux catégories nous ont permis de concevoir le sondage et le canevas d'entrevue, dont l'objectif principal était de dégager différents enjeux liés à la sécurité sportive telle que vécue par les individus Sourds et malentendants. Le projet de recherche nous a donc permis de développer un court programme de formation qui couvre ces différentes problématiques ainsi que les besoins de ces athlètes.

Ce survol de la littérature a pour objectif de répondre aux questions suivantes en s'appuyant sur des publications canadiennes et internationales ainsi que sur des documents évalués par les pairs :

- Quels sont les enjeux potentiels liés à la sécurité sportive tel que vécu par les athlètes Sourds et malentendants, tels que l'intimidation, les abus, le harcèlement, et la discrimination?
- Quelles sont les barrières vécues par les athlètes Sourds et malentendants et les impacts de celles-ci sur leur sécurité sportive?
- Comment ces barrières peuvent être remédiées par l'ASSC?
- Quelles mesures de prévention conviendraient le mieux pour l'ASSC et ses parties prenantes?

Bien que cette revue ne prétende pas être exhaustive, elle est tout de même représentative des éléments clés et des meilleures pratiques qui existent à l'heure actuelle.

Un survol de différents enjeux possibles en matière de sécurité sportive chez les athlètes sourds et malentendants

L'étude consistait à dégager différents enjeux en lien avec la sécurité sportive telles que potentiellement vécues par les athlètes Sourds et malentendants canadiens. L'identification des enjeux de sécurité sportive permettront de mettre en évidence différents points de vue qui pourront être incorporés dans le programme de formation.

La terminologie de différents enjeux de sécurité sportive varie grandement dans la littérature étant donné que les chercheurs et les praticiens abordent la question à partir de différentes perspectives (Kerr et Stirling, 2019). Pour rester dans les limites de cette étude, nous utiliserons le

terme maltraitance et barrière. Ce dernier terme sera élaboré plus en profondeur dans la deuxième partie de ce survol de la littérature. En plus des différentes formes de maltraitements dans les environnements athlétiques auxquelles nous nous penchons, nous discuterons également de ces formes de maltraitance telles que vécues par la population sourde et malentendante. Cette approche est due à de graves lacunes dans la littérature concernant la sécurité sportive des athlètes Sourds et malentendants.

La maltraitance psychologique

Le Centre de documentation pour le sport (SIRC, 2020) définit la maltraitance psychologique comme suit :

« La maltraitance psychologique : Toute forme de conduite délibérée et non désirée, susceptible de porter atteinte au bien-être psychologique du participant, qu'il s'agisse d'actes répétés ou d'un seul incident grave. Le terme maltraitance psychologique comprend notamment la violence verbale, la violence physique sans agression et le refus d'attention ou de soutien. C'est le comportement en soi, et non si le tort causé est intentionnel ou le résultat du comportement, qui détermine si on est en présence d'une maltraitance psychologique. » (p. 5)

La maltraitance psychologique peut prendre de différentes formes, que ce soit de l'abus verbal, de l'intimidation, du harcèlement ou de l'initiation. En 2019, AthletesCAN a soumis un rapport de recherche, rédigé en collaboration avec l'Université de Toronto, à propos de la prévalence des maltraitements parmi les anciens athlètes ou les athlètes actuels des équipes nationales (Kerr, Willson, et Stirling, 2019).

D'après leur rapport (Kerr, Willson, et Stirling, 2019), les anciens athlètes et les athlètes actuels des équipes nationales ont vécu de différentes formes d'abus verbaux, dont les hurlements de façon agressive ou critique, les rumeurs et les mensonges à leur sujet, les rabaissements, l'humiliation, l'ignorance volontaire, ou les critiques sur la personne, les mises à l'écart lors des pratiques, les critiques sur le poids, les insultes, et les traitements de tous les noms. Ces exemples de comportements les plus fréquemment vécus par les athlètes varient d'entre 14,8% et 39,1%, avec une différence assez prononcée du côté des femmes, dont la prévalence est beaucoup plus élevée pour les différentes formes de comportements psychologiques problématiques tels qu'énumérés ci-dessus.

Le contexte des sourds et malentendants

Wakeland et al. (2018) a réalisé une revue de la littérature sur les quatre formes d'abus vécues par la population sourde et malentendante, soit les abus émotionnels, les abus psychologiques, les abus sexuels, et la négligence. Leurs travaux ont révélé une prévalence d'abus émotionnels et psychologique beaucoup plus élevée au sein de la population sourde et malentendante par rapport aux entendants en raison des barrières communicationnelles. Ces barrières rendent les enfants sourds et malentendants plus vulnérables aux différentes formes de victimisation et de perpétration des abus. Les barrières communicationnelles vécues par la population sourde et malentendante,

surtout les enfants, compliquent les processus de dénonciations, ce qui fait que les agresseurs ne sont pas dénoncés et qu'il y a des lacunes en matière de prévention d'agressions futures (Wakeland et al., 2018).

Toutes les études que Wakeland et al. (2018) ont analysé ont « rapporté que les abus physiques sont plus prévalents au sein de la population sourde et malentendante par rapport à la population entendante » (p. 444). Dans une de ces études, Schild et Dalenberg (2012; 2015) ont démontré une prévalence d'abus physiques de 72.2% au sein de leur échantillon de participants Sourds et malentendants. En fait, les publications étudiées par Wakeland et al. (2018) ont plutôt déterminé le taux de prévalence de ces abus d'entre 39% et 46,8%.

Les taux plus élevés en matière de maltraitance psychologique tel qu'expliqué ci-dessus peut également toucher les athlètes Sourds et malentendants, que ce soit avec leurs pairs ou tous ceux qui pourraient avoir une forme d'autorité auprès d'eux, comme les entraîneurs, par exemple.

La discrimination, les barrières attitudinales et l'audisme

La Commission Canadienne des droits de la personne (CCDP) définit la discrimination comme « une action ou une décision qui a pour effet de traiter de manière négative une personne en raison, par exemple, de sa race, de son âge ou de sa déficience. De telles raisons sont des motifs de discrimination et sont protégés par la loi. » (Commission Canadienne des droits de la personne, 2020). Il y a de différents motifs de discrimination, incluant, sans s'y limiter: la race, l'origine nationale ou ethnique, la couleur, la religion, l'âge, le sexe, l'orientation sexuelle, l'identité ou expression de genre, l'état matrimonial, la situation de famille, le handicap, les caractéristiques génétiques, et une condamnation qui a fait l'objet d'une réhabilitation ou d'une suspension du casier judiciaire (ou état de personne graciée) (Commission Canadienne des droits de la personne, 2020).

Quant au contexte des Sourds et malentendants, la forme de discrimination la plus commune est reconnue comme étant l'audisme, qui est une motion qu'un être se considère supérieur en raison de sa capacité à entendre ou à se comporter comme une personne qui entend (Humphries, 1975). On peut même supposer que les services destinés aux personnes sourdes et malentendantes devraient être accessibles à sa population cible. Pourtant, l'audisme peut être surtout prévalent au sein des services qui « desservent » la population sourde (Benoit, 2015; Bauman, 2004). Ce paradoxe peut être expliqué par le fait que les employés entendants ne sont pas tout à fait conscients de leurs propres actions, commentaires, ou comportements, malgré leurs connaissances de la population sourde et malentendante (Bauman, 2004). Cette forme de discrimination et d'oppression font partie de différents facteurs directs qui ont pour conséquence des émotions toxiques chez ceux qui les vivent (Benoit, 2015; Bauman, 2004).

Les barrières attitudinales sont « des perceptions négatives et envahissantes et un système de valeurs qui se concentrent sur l'handicap de la personne plutôt que sur leur capacité et d'autres caractéristiques ayant de la valeur. Les barrières attitudinales peuvent être présentes dans les sociétés, les communautés, voire chez certains individus » (Preedy et Watson, 2010; traduction libre).

Quant aux athlètes Sourds et malentendants, ces types de barrières émergent du manque de

compréhension de leurs vécus et de leurs besoins. Quoiqu'il y ait des attitudes positives qui peuvent se manifester, comme la neutralité ou l'empathie, il y a de différentes attitudes toxiques qui peuvent se manifester envers les Sourds et les malentendants. Parmi ces attitudes toxiques, il y a le paternalisme, la condescendance, le mépris, la pitié et l'indifférence (Benoit, 2015; Lane, 1993). Ces barrières psychologiques les rendent plus réticents à utiliser les services qui sont, paradoxalement, mis sur pied spécifiquement pour eux. La façon la plus efficace d'éviter de telles barrières attitudinales consiste soit à utiliser la langue des signes pour communiquer, ou de faire de réels efforts pour communiquer (Benoit, 2015).

Il y a un très fort consensus parmi les chercheurs en études sourdes concernant le vécu des personnes sourdes et malentendantes en tant que minorité sociolinguistique, qui vivent différentes situations tels que les préjugés, l'oppression et la stigmatisation sur une base quotidienne (Bauman 2004; Brueggemann 1999; Gertz 2008; Dunn 2008; Ladd 2003; Lane 1993; Leigh 2009; Mathews 2011; Padden et Humphries 2005). Effectivement, l'audisme est un problème enhavissant dans la société d'aujourd'hui et les impacts sont problématiques pour les Sourds et malentendants, surtout sur le plan de la communication (Bauman 2004; Lane 1993; Leigh 2009; Padden et Humphries, 2005). En d'autres mots, l'audisme est aussi l'idée que la capacité d'un tel à entendre ou à se comporter comme une personne entendante la rendrait supérieure (Bauman 2004; Harold 2013; Lane 1993). Cela émerge de l'idéologie de la normalisation, qui est omniprésente dans notre société (Lane 1993; Padden et Humphries 2005; Poirier 2005). Cette idéologie longuement imprégnée dans la société peut être expliquée par l'autorité exercée par les professionnels entendants, tels que les médecins et les professeurs (Lane 1993; Mathews 2011; Parisé 1999; Poirier, 2005). Cette approche audiocentrique, basée sur la réparation de l'audition, promeut l'idée que les personnes sourdes et malentendantes gagnerait davantage à opter pour l'approche oraliste tout en minimisant l'accessibilité à la langue des signes (Lane, 1993). Il est important de reconnaître qu'en raison de ces propensions phonocentriques, renforcées par l'environnement urbain surtout conçu en fonction de l'audition, un grand nombre de personnes sourdes et malentendantes se sentent comme des intrus lorsqu'ils essaient de faire appel aux services leur étant destinés.

La maltraitance sexuelle

L'American Psychological Association (2020) définit la maltraitance sexuelle comme « une activité sexuelle non désirée perpétrée par des agresseurs qui ont fait appel à la force, ont fait des menaces, ou ont profité des victimes ne pouvant donner leur consentement ».

Le Centre de documentation pour le sport définit la maltraitance sexuelle comme suit :

« Maltraitance sexuelle mettant en cause une personne majeure: Tout acte sexuel, de nature physique ou psychologique, commis contre un participant sans son consentement, ou toute menace ou tentative de perpétration d'un tel acte. Ce terme englobe tout acte mettant en cause la sexualité, l'identité ou l'expression de genre d'un participant et commis sans son consentement, toute menace ou tentative de perpétration d'un tel acte. Il comprend notamment les infractions au Code criminel suivantes: l'agression sexuelle, l'exploitation sexuelle, les contacts sexuels, l'incitation à des contacts sexuels, l'outrage à la pudeur, le voyeurisme et la distribution non consensuelle d'images sexuelles ou intimes. Il désigne aussi le harcèlement sexuel et la traque, ainsi que le cyberharcèlement et la traque en ligne de nature sexuelle. La maltraitance sexuelle peut survenir par le biais de tout type ou moyen de communication (ex.: en ligne, sur les médias sociaux, oralement, à l'écrit, visuellement, «bizutage», par l'intermédiaire d'un tiers). »
(p. 5)

En plus de ces deux définitions, le rapport Kerr, Wilson et Stirling (2019) affirme que les comportements sexuels les plus problématiques telles que vécues par les athlètes des équipes nationales sont les blagues sexistes, les regards sexuels intrusifs, les propos sexuellement explicites, les attouchements sexuels non appropriés, l'exhibition indécente, les tentatives sexuelles contre votre gré, être forcé à avoir des relations sexuelles, se faire demander de se déshabiller, ou forcer quelqu'un à embrasser un autre. Toujours d'après leur rapport, 60% de ces comportements ont été perpétrés par des pairs alors que 62% l'ont été par des entraîneurs.

Ce type de maltraitance a reçu une attention significative de la part des chercheurs dans la littérature scientifique telle qu'affirmée par Kerr et Stirling (2019). Il est important de prendre en note que, dans la littérature, le taux de prévalence de ces maltraitances dans les sports d'élite sont d'entre 2% et 42%. Les auteurs insistent sur le fait que cette grande variabilité des taux de prévalence est due aux définitions très variables et aux outils de mesures variés concernant les abus sexuels (Kerr et Stirling, 2019). Ces variabilités sont par ailleurs très communes dans ce domaine de recherche (Kerr et Stirling, 2019).

Peu importe ces variabilités en termes de prévalence des abus et de différents comportements problématiques, il est clair que la maltraitance sexuelle est un enjeu très sérieux dans le sport et peut très bien avoir été vécue par des athlètes Sourds et malentendants.

Le contexte des sourds et malentendants

Le taux de prévalence de victimes d'abus sexuels est nettement plus élevé au sein de la population sourde et malentendante, et les enfants de ce groupe sont surtout vulnérables face à cette forme de maltraitance (Wakeland et al., 2018). Certains chercheurs vont jusqu'à affirmer que les enfants sourds et malentendants sont :

« plus vulnérables aux abus sexuels, peut-être en raison des agresseurs qui supposent qu'il est plus sécuritaire d'agresser un enfant sourd [...], l'agresseur pourrait être porté à croire que l'enfant sourd ne pourrait pas se plaindre ou ne saurait pas que ce comportement est illégal, ou que l'enfant sourd pourrait avoir une conscience sexuelle limitée ou être trop dépendant des autres. » (Wakeland et al, 2018, p. 438; traduction libre).

Dans son étude, Kvam (2004) démontre que le taux de maltraitance sexuelle vécus par les participants Sourds et malentendants est nettement plus élevé par rapport aux participants entendants. Cette étude fournit une comparaison du taux de prévalence entre les enfants sourds et malentendants et les enfants entendants :

Tableau 1. Taux de prévalence des victimes d'abus sexuels chez les filles et les garçons sourds et malentendants par rapport aux filles et aux garçons entendants.

Forme de maltraitance sexuelle	Sourds et malentendants		Entendants	
	Filles	Garçons	Filles	Garçons
Exposition aux expériences sexuelles non désirées en tant qu'enfant	45,8%	42,4%	n.a.	n.a.
Abus sexuels avec contact physique	39,6%	32,8%	19,2%	9,6%
Abus sexuels impliquant des rapports sexuels	39,3%		10,8%	

Wakeland et al (2018) ont souligné que parmi la littérature étudiée, les taux de prévalence des abus sexuels parmi la population sourde et malentendante variaient de 34% à 39,6% chez les femmes et de 6% à 32,8% chez les hommes, avec des taux globaux variant de 32% à 39,3%.

Bien que les athlètes sourds et malentendants aient atteint l'âge de la majorité, il est toujours crucial de reconnaître ces problèmes chez les enfants sourds et malentendants qui peuvent plus tard devenir des athlètes et perpétuer ou même éprouver des comportements malsains dans leurs environnements sportifs en raison de leurs expériences et du manque de sensibilisation aux différentes formes de maltraitance.

La maltraitance physique

Le SIRC (2020) définit la maltraitance physique comme suit:

« Maltraitance physique: tout schéma ou un seul incident grave de conduite délibérée susceptible de nuire au bien-être physique du participant. La maltraitance physique comprend, sans s'y limiter, l'infliction de blessures physiques avec ou sans contact. La maltraitance physique est déterminée par le comportement objectif et non par le fait que le préjudice est intentionnel ou résulte du comportement. » (p. 5)

La forme la plus grave de maltraitance physique selon le rapport Kerr, Willson et Stirling (2019) est l'entraînement excessif avec 11% des participants qui sont des athlètes actuels et 18,4% des participants qui sont d'anciens athlètes.

Le contexte des Sourds et malentendants

Plusieurs études montrent des preuves de taux de prévalence plus élevés en ce qui concerne la violence physique vécue par la population sourde et malentendante par rapport à la population entendante (Schenkel et al., 2014; Titus, 2010; Ohre et al, 2015; Schild et Dalenberg, 2012, 2015; Sullivan et Knuston, 1998; Knulston et al, 2004). Les taux de prévalence variaient de 39% à 46,8% parmi ces études.

Comme discuté précédemment, il est important d'être conscient de ces problèmes parmi les personnes sourdes et malentendantes qui pourraient très bien être des athlètes et perpétuer ou subir des mauvais traitements physiques dans leur environnement sportif.

Un survol des barrières vécues par des athlètes sourds et malentendants

L'objet de l'étude est l'examen et l'identification des obstacles auxquels se heurtent les athlètes canadiens Sourds et malentendants. Identifier ces obstacles permet d'évaluer et d'incorporer plusieurs points de vue et d'ainsi considérer la notion de sécurité sportive dans un contexte plus large, au-delà du simple risque de blessures corporelles. Cette perspective mène à la création de formations et de matériel (en d'autres mots, d'un programme de formation) conçus pour aider les entraîneurs et les chefs d'équipes à soutenir les athlètes canadiens Sourds et malentendants. Pour assurer un environnement sportif sécuritaire, accessible, éthique et équitable, il est essentiel que les entraîneurs et les chefs d'équipes puissent reconnaître les obstacles auxquels se heurtent les athlètes canadiens Sourds et malentendants.

La notion de sécurité sportive était autrefois définie exclusivement autour des blessures corporelles. Cette définition a cependant été récemment élargie pour inclure la sécurité psychologique et émotionnelle des athlètes. Plusieurs cadres sportifs sont décrits dans la littérature. Cependant, ils soulignent tous le besoin d'inscrire de multiples points de vue dans un programme qui pourra ensuite être mis en œuvre par les entraîneurs et les chefs d'équipes. Ces points de vue comprennent entre autres la sensibilité culturelle, les incitatifs, le leadership, les ressources à consulter et l'engagement des parties prenantes.

Cette étude des obstacles s'est limitée à ceux rencontrés par les individus Sourds plutôt qu'aux obstacles et facteurs établis comme importants, c'est-à-dire ceux qui ont été établis comme tels dans des ressources abordant de manière générale le développement à long terme des athlètes, ou DLTA (Sport for Life, 2020). Les éléments importants pour les entraîneurs, les psychologues sportifs et les chefs d'équipes ont été inclus sous forme de recommandations afin de favoriser un environnement sportif sécuritaire. Les éléments importants pour les parents, les officiels et les structures (les organisations) ne sont pas inclus dans le présent document.

Le contexte historique des barrières vécues par les athlètes Sourds et malentendants

Historiquement, les individus et athlètes Sourds représentaient une minorité culturelle en raison de facteurs linguistiques et psychologiques (Stewart et Ellis, 2005). Cette autodétermination a mené à la création d'organisations sportives allant de clubs sportifs locaux pour les Sourds au Comité international des sports des sourds (CISS), et peut également être vue comme un facteur de réduction des obstacles mis en place par la majorité. Cependant, au fil du temps, les structures sportives ont évolué sous la pression de forces extérieures et les Sourds sont maintenant mieux intégrés dans les structures conventionnelles. On peut citer la multiplication des programmes adaptés dans les écoles publiques conventionnelles comme bon exemple de ce phénomène. Ceux-ci sont maintenant plus courants que les écoles spécialisées pour les Sourds, qui ont été pendant des décennies le principal établissement d'éducation pour les Sourds et qui avaient souvent d'importantes traditions sportives (Palmer, 2018; Stewart et Ellis, 2005).

Le changement s'étant opéré dans les sports pour les Sourds a été clairement décrit par Atherton et al. (1999) en utilisant le football pour les Sourds comme principal exemple. Les liens sociaux et culturels entre les membres de la communauté Sourde étaient tissés par le biais du sport, et tout particulièrement du football. Celui-ci offrait une raison logique de rencontrer d'autres personnes sourdes en fréquentant les événements sociaux tenus en marge des parties de football. Le sport donnait également l'occasion de visiter de nouvelles parties d'un pays et de nouveaux pays. Dans les années 1990, le nombre de clubs de football pour les Sourds a chuté. Le nombre de matchs entre deux clubs pour les Sourds est donc en déclin. Ce déclin fut perçu comme une conséquence directe des changements structurels en cours dans la communauté Sourde. Ces changements affectaient entre autres les politiques gouvernementales en matière d'éducation des enfants Sourds, la perception de la surdité et des handicaps, et le financement des sports dans leur ensemble (Atherton et al., 1999). L'élargissement de la quantité de loisirs auxquels les personnes Sourdes pouvaient s'adonner outre le football et l'arrivée d'avancements technologiques permettant de garder plus facilement le contact avec des amis Sourds ont également contribué à ce déclin. Il est intéressant de noter que les personnes Sourdes aiment jouer dans des équipes composées de personnes non Sourdes, même s'il a été démontré que les athlètes jouant dans des équipes Sourdes sont encore la cible de préjugés et d'idées erronées de la part d'opposants non Sourds. Tout ceci représente une inquiétude pour la communauté sourde de Grande-Bretagne et limite la « progression naturelle » des enfants Sourds au sein des sports pour les Sourds et de la communauté sourde.

Un élargissement des dimensions de la sécurité sportive

La notion traditionnelle de sécurité sportive a longtemps tourné autour des blessures corporelles (Timpka et coll., 2008). Récemment, cependant, la notion de sécurité sportive a été élargie afin d'inclure le sentiment personnel de sécurité de l'athlète. Les nouvelles dimensions maintenant prises en compte par les notions de sécurité et de protection sportives ont mis en lumière la nécessité de tenir compte de plusieurs points de vue afin de minimiser le risque de nuire à la sécurité sportive.

L'inclusion dans les écoles conventionnelles ou écoles spécialisées pour les sourds : pont de vue majoritaire

En raison des philosophies d'inclusion, le point de vue qui prévaut actuellement dans les sports pour les Sourds prévaut maintenant également au sein de la population générale des athlètes Sourds et malentendants. Cette inclusion dans des structures conventionnelles a remplacé les anciennes traditions sportives provenant des écoles et clubs sportifs exclusivement dédiés à la minorité culturelle Sourde. Ces points de vue idéologiques ont été pris en compte dans la description des obstacles auxquels font face les athlètes Sourds et malentendants.

Des théories de l'autodétermination et du contact

Pour les athlètes Sourds et aveugles, l'autodétermination est basée sur la capacité consciente d'établir des objectifs et de mettre en application des compétences pour atteindre ces objectifs, évaluer le progrès réalisé vers l'atteinte de ces objectifs et apprendre de ses expériences (Lieberman et Stuart, 2002). Les compétences nécessaires comprennent entre autres la communication avec autrui, la planification centrée sur soi-même et l'évaluation des opportunités offertes par les activités sportives. La théorie de l'autodétermination permet d'établir des comparaisons entre les goûts (les activités sportives constituant une partie importante de ces derniers) et les activités proposées. Un autre aspect de la théorie est le besoin de socialisation. L'interaction avec autrui, et tout spécialement avec des personnes différentes de soi-même, opère des changements dans les attitudes (Lieberman et MacVivar, 2003). La théorie du contact, quant à elle, affirme que le contact est une dimension importante de la formation des attitudes envers autrui et des amitiés. Cela signifie que plus une personne est indépendante, plus elle est à même de se fixer des buts et de socialiser.

Quelles sont les différentes hypothèses théoriques présentes dans la littérature au sujet des obstacles?

Le sport peut être vu comme le résultat d'activités physiques, psychologiques et sociologiques pratiquées individuellement ou en groupe (Stewart et Ellis, 2005; Clark et Mesch, 2018). Les obstacles peuvent, quant à eux, être vus comme ce qui provoque des différences dans les résultats obtenus parmi les athlètes Sourds. Dans une perspective centrée sur la condition des personnes handicapées, un modèle de développement personnel (soit la formation sur les compétences psychologiques, connue en anglais sous l'acronyme PST) a été utilisé comme méthode pour atteindre l'excellence sportive individuelle (Martin, 1999). Ces approches sont composées de concepts fondamentaux, de compétences et méthodes psychologiques, et de facteurs facilitant le

processus. Des obstacles sont créés lorsque les athlètes ne possèdent pas une compréhension suffisante des approches ou méthodes menant à l'excellence individuelle.

Differentes approches possibles du sujet

Des structures de sécurité sportive

L'établissement d'une sécurité sportive passe obligatoirement par de multiples chemins. Notons par exemple les huit (8) piliers de la protection, tels que suggérés par Mountjoy et coll. (2015) : la sensibilité culturelle, l'approche holistique, les incitatifs, le leadership, le dynamisme, les ressources, la participation des parties prenantes et les réseaux. En anglais, ces piliers forment l'acronyme « CHILDREN » (enfants). Cette approche globale de la sécurité sportive (en tant que politique) nécessiterait une plus forte interaction entre la science et le développement de politiques de sécurité sportive, et une plus forte intégration de ces deux domaines (Timpka et coll., 2008). Rich (2000) reconnaît le besoin d'avoir une stratégie aux multiples avenues, dont le développement de matériel éducatif et promotionnel, mais suggère toutefois que la gestion des risques devrait être utilisée pour identifier tout risque d'atteinte à la sécurité sportive.

Un exemple de cadre potentiel : Résultats communautaires plutôt qu'individuels

Un cadre théorique centré sur le développement et la psychologie communautaire ressort de la littérature. Selon ce cadre, il est nécessaire de mettre l'accent sur des structures qui favorisent un « sentiment de communauté » chez les individus plutôt que de se concentrer sur les résultats individuels. Ce sentiment de communauté peut contribuer de manière importante à améliorer l'expérience de vie d'un étudiant-athlète qui pratique un sport ou toute autre activité parascolaire sur le campus (Warner et Dixon, 2013). Le sentiment de communauté pourrait servir de cadre pour la création d'expériences sportives pertinentes qui seraient ensuite offertes par les différents sports pour les Sourds au Canada.

Des structures sous-tendant la sécurité sportive

Historiquement, la notion de sécurité sportive était centrée sur la prévention générale des blessures physiques (Timpka et coll., 2008). Plus récemment, la notion a été élargie pour contenir deux dimensions : les facteurs de sécurité physique ainsi que le sentiment personnel de sécurité de l'athlète. Pour être mis en œuvre, cet élargissement de la portée de la sécurité sportive nécessitera les efforts concertés de plusieurs organisations sportives et les compétences de multiples professionnels. Dans ce sens, les interactions entre la science et les politiques dans le domaine de la sécurité sportive doivent être claires. Les résultats obtenus comprendront la définition de nouvelles connaissances et l'intégration du savoir scientifique aux politiques (explications et prédictions). Les processus qui définissent ou décrivent un problème en matière de sécurité et qui conçoivent de possibles solutions nécessiteront une coordination entre les processus scientifiques et ceux qui mènent à l'établissement de politiques. Les processus qui affectent l'éducation et la formation seront quant à eux influencés par ces orientations et politiques. Les processus de réseautage devront acheminer le savoir scientifique concernant la sécurité sportive aux membres du milieu sportif et aux décideurs. Les scientifiques spécialisés en sécurité sportive devront participer aux processus de développement des politiques afin de les influencer et de faire part aux décideurs de leurs valeurs et de leurs intérêts. À la lumière de tout ceci, il devient clair qu'il est nécessaire d'avoir une politique englobante en matière de sécurité sportive et que celle-ci est une composante obligatoire de toute organisation sportive. Cette politique doit également se situer à l'intersection de la science et des politiques afin de permettre l'évolution du sport (Timpka et al., 2008).

Pour permettre la mise en place de pratiques sportives sécuritaires, le matériel élaboré doit être facilement maîtrisable par les entraîneurs, les athlètes et les administrateurs sportifs (Rich, 2000). Dans un guide sur la sécurité sportive pour les clubs sportifs communautaires, l'information était structurée de cette façon : aperçu, avantages pour les clubs, liste de vérification pour assurer la sécurité sportive, approche détaillée pour planifier la sécurité sportive, informations sur la promotion et le maintien de la sécurité sportive, études de cas et coordonnées à contacter pour obtenir plus d'information. L'intégration de la sécurité dans le sport (c'est-à-dire la prévention des blessures) nécessite des stratégies à plusieurs niveaux où la réglementation, l'éducation/promotion et la conception environnementale sont toutes développées. Cette stratégie doit développer à la fois des règlements, du matériel éducatif et promotionnel, et un environnement précis. Rich (2000) a décrit un cercle de gestion des risques qui devrait être intégré à tout matériel abordant la sécurité sportive. Ce cercle est constitué de l'identification, l'étude, la gestion (évitement, contrôle, transfert et financement), la mise en place et l'évaluation. Agir ainsi permet de déterminer et de décrire les risques avant l'adoption d'un plan de sécurité sportive. Voici certains des résultats auxquels il est possible de s'attendre grâce à cette approche : baisse du nombre de blessures et de leur gravité, baisse des primes d'assurances, reconnaissance de l'importance de prendre soin des joueurs, satisfaction des besoins des membres, meilleure éducation des joueurs et approche responsable et coordonnée de la sécurité sportive.

Il est clair que les enfants tirent de nombreux avantages physiques, psychologiques et sociaux de la pratique sportive, et ce malgré la reconnaissance croissante de facteurs de risque pouvant nuire

au bien-être des enfants (Mountjoy et coll., 2015). Pour protéger les enfants de moins de 18 ans dans la pratique d'un sport, un modèle soutenu par huit principes a été proposé : développement de politiques, procédures pour répondre aux préoccupations en matière de sécurité, soutien et conseils, réduction au minimum des risques pour les enfants, lignes directrices encadrant les comportements, recrutement/formation/communication, travail en partenariat, supervision, et évaluation. Selon Mountjoy et coll. (2015), il existe une lacune dans la recherche au niveau de la quantification des incidents dangereux ou violents et de la manière dont ces incidents surviennent et se maintiennent. Davantage de recherches minutieuses sont requises pour déterminer quelles stratégies sont efficaces pour protéger le bien-être des enfants athlètes. De plus, une analyse des coûts et avantages des initiatives de prévention est requise avant de pouvoir utiliser ces initiatives afin d'encourager l'action en matière de sécurité sportive. Mountjoy et coll. (2015) suggèrent également qu'il est nécessaire d'aller plus loin que les simples stratégies de base de réduction des risques de sécurité et d'adopter plutôt une approche holistique pour comprendre et répondre aux besoins des enfants.

Barrières socioculturelles

Dans le contexte de cette étude, les barrières socioculturelles sont définies en tant que « constructions causées par l'être humain et qui proviennent surtout des normes sociales et des attentes normatives, et des valeurs culturelles » (Savolainen, 2016 : 54, traduction libre). Savolainen (2016) défend le point de vue que ces barrières peuvent se manifester à de différents niveaux, que ce soit sociétal, institutionnel, ou organisationnel et que ça inclut des communautés locales et des petits groupes. De l'avis de Savolainen (2016 : 54, traduction libre), « les normes sociales sont des facteurs exogènes internalisés par les membres d'une communauté durant le processus de socialisation, et ils sont fonctionnels selon les standards définissant les limites entre les comportements acceptables et inacceptables ».

Opposé aux environnements d'enseignement intérieurs, Demare (2019) a étudié à l'aide d'un questionnaire les obstacles pouvant se dresser dans un environnement d'enseignement extérieur. Ses résultats ont démontré que, des quatre types d'obstacles étudiés (sociaux, économiques, légaux/d'accessibilité et éducatifs), les participants Sourds faisaient principalement face à des obstacles économiques et légaux/d'accessibilité.

Stewart et Ellis (2005) soutiennent que les obstacles rencontrés découlent d'une mauvaise communication et d'un simple manque de sensibilité, surtout de la part de personnes non Sourdes. Ils suggèrent donc l'élaboration d'un programme éducatif afin de démontrer ce qui est disponible et d'explorer les forces socioculturelles qui affectent la communauté sourde, soit l'identité de groupe, la confiance en soi et l'aptitude sociale. Les études mentionnées par Stewart et Ellis démontrent qu'une participation accrue des parents et des écoles mènent à une amélioration générale de la forme physique.

Dans sa revue de la littérature, Palmer (2018) a noté que les enfants Sourds ont de la difficulté à participer aux cours d'éducation physique en raison principalement de la présence d'obstacles à la communication et d'une anxiété sociale. Il existe une différence significative entre le succès et l'attitude des élèves Sourds qui fréquentent une école spécialisée vis-à-vis ceux qui fréquentent une école conventionnelle. En effet, les élèves fréquentant une école spécialisée ont une attitude plus

positive envers l'éducation physique et les sports. Les enseignants en éducation physique adaptée travaillant dans les écoles conventionnelles n'ont pas une connaissance suffisante de l'ASL ou d'autres méthodes de communication pour pouvoir travailler avec des élèves Sourds. Le mentorat des élèves par des pairs s'est révélé efficace dans certaines circonstances. S'appuyant sur des citations de Dummer et al. et de Hartman et al., Palmer note que les facultés motrices (attraper, lancer, lancer par-dessus, etc.) des élèves Sourds de quatre ans et moins obtenaient de meilleurs résultats que celles des enfants de cinq ans et plus, comparativement aux facultés des élèves non Sourds, qui obtenaient de meilleurs résultats après l'âge de quatre ans. La cause de cette différence reste incertaine, mais pourrait être reliée aux besoins des élèves Sourds en matière de communication ou au fait que les élèves Sourds commencent à recevoir une éducation formelle à un plus jeune âge.

Warner et Dixon (2013) ont découvert que les facteurs suivants étaient essentiels à l'existence d'un sentiment de communauté : intérêt commun, opportunités d'exercer son leadership, activités bénévoles, compétition (influencée par le sexe des participants) et intensité. Pour favoriser un sentiment de communauté dans le cadre du bénévolat, il est primordial que tous les athlètes soient responsables envers eux-mêmes. Cependant, ce facteur n'apparaît pas dans les modèles sportifs plus dirigés (fondés sur l'intégration d'un entraîneur ou d'un administrateur sportif). En ce qui concerne les compétences en leadership, une trop lourde gestion administrative peut nuire au sentiment de communauté. Au niveau de la compétition, le sentiment de communauté nécessite des rivalités internes et externes. Ce besoin est cependant influencé par les processus de socialisation déjà en place : les femmes préfèrent les rivalités externes aux rivalités internes alors que les hommes ont besoin des deux.

Clark et Mesch (2018) ont découvert que la faible participation des femmes et des filles Sourdes était principalement reliée aux attitudes, à la communication, à la langue, à la culture, à l'environnement, aux croyances religieuses et sociales, au manque d'accès et à des facteurs financiers. Les auteures citent J.M. Jordan, ancien président du CISS, pour expliquer que ces obstacles sont « extérieurs à nous; ils se situent dans le royaume social de la communication » (traduction libre).

Au Manitoba, 80 % des enfants Sourds ou malentendants communiquent exclusivement oralement. Des 20 % restant, plus de la moitié communiquent à la fois oralement et par le biais de l'ASL, tandis que le reste communique exclusivement par le biais de l'ASL (Osborn, date inconnue). L'on constate qu'une fatigue s'installe lorsqu'une personne est obligée de communiquer principalement dans une langue seconde qu'elle ne maîtrise pas complètement plutôt que dans sa première langue. Cette fatigue est le résultat de l'effort supplémentaire qui doit être fait pour rester attentif en situation de communication et de dialogue. Osborn souligne que les entraîneurs se doivent de savoir à quel groupe socioculturel l'athlète s'identifie et les préférences et connaissances en matière de communication de chaque groupe socioculturel (Sourds, Sourds et malentendants, Sourds capables de communiquer oralement, Sourds tardifs).

Une étude menée auprès des adultes Sourds et aveugles a révélé que 60 % d'entre eux étaient insatisfaits de l'offre d'activités récréatives, car celle-ci ne proposait pas leurs activités récréatives favorites (Lieberman et Stuart, 2002). Les obstacles menant à cette incompatibilité ont été identifiés comme étant le manque de moyens de transport, l'absence de coéquipiers avec qui participer à ces activités et le manque d'activités et d'horaires adéquats. À l'intérieur des activités elles-mêmes,

la manière de communiquer et l'attitude négative des instructeurs représentaient également des obstacles. Les solutions suivantes ont été proposées pour résoudre cette incompatibilité entre l'offre et les goûts : bénéficier d'un soutien social, trouver d'autres personnes avec qui participer, créer des activités de groupe, améliorer la communication et s'assurer de prévenir l'isolement. Les résultats de l'étude impliquent que les individus Sourds et aveugle doivent avoir accès à des activités récréatives dès un très jeune âge afin de s'assurer qu'ils sont exposés à un éventail d'activités, ce qui devrait à son tour mener à une plus grande autodétermination, à une meilleure réponse aux besoins en matière de participation et à un meilleur accès aux activités récréatives.

À partir d'un questionnaire rempli par les parents d'enfants Sourds et aveugles, Lieberman et MacVicar (2003) ont relevé l'existence des obstacles suivants lors d'activités ludiques : le handicap en lui-même, un manque de connaissances de la part de ceux qui offrent les activités, un manque d'activités ou de personnel, et une communication inadéquate. La majorité de ces obstacles découlent d'un manque de sensibilisation. L'une des solutions proposées est d'offrir des programmes de formation professionnelle au personnel et aux administrateurs responsables d'activités récréatives, aux spécialistes ainsi qu'aux parents, et ce, afin de les sensibiliser aux problèmes et aux stratégies appropriées pour les résoudre. Être en mesure d'en apprendre plus sur les besoins uniques de chaque individu aide à créer une programmation adéquate d'activités et à minimiser les problèmes.

Des barrières psychologiques

Martin (1999) affirme que le défi et les responsabilités éthiques qui lui sont associées accompagnent la compréhension des concepts de handicap et d'handisport. Cette compréhension est requise pour assurer efficacement la croissance personnelle des athlètes. Les interventions et les conseils psychologiques ne mettent pas l'accent sur les solutions à court terme. La croissance personnelle est requise pour atteindre une performance sportive maximale. Ces solutions sont les compétences fondamentales (conscience de soi, estime de soi, autodétermination) ainsi que plusieurs compétences et méthodes psychologiques telles que se fixer un but, se parler à soi-même, planifier en prévision d'une compétition afin d'accroître sa confiance et gérer son anxiété. De plus, des facteurs tels qu'une bonne gestion des blessures et de la maladie, un entraînement adéquat et un retrait du milieu sportif peuvent rendre la tâche plus facile.

Un questionnaire sur les facultés d'adaptation a été modifié et amélioré par Grindstaff (2007) pour évaluer les facultés d'adaptation des athlètes Sourds. Une étude menée auprès d'athlètes Sourds ayant participé aux Jeux olympiques des Sourds de 2007 note que les athlètes pratiquant certains sports utilisent leurs facultés d'adaptation beaucoup plus que ceux pratiquant d'autres sports. Cependant, l'étude met en garde contre la tentation de généraliser ses résultats à l'ensemble des athlètes Sourds.

L'épuisement professionnel est fréquent dans le monde des sports. Ho et coll. (2015) ont étudié la relation entre les symptômes de l'épuisement professionnel et le perfectionnisme chez les athlètes Sourds et non Sourds. On reconnaît généralement trois dimensions au perfectionnisme. Ho et coll. en ont étudié deux : le perfectionnisme orienté vers soi (qui consiste à se juger selon des standards

établis par soi-même) et le perfectionnisme prescrit socialement (qui consiste à être jugé et critiqué par les autres selon des standards irréalistes établis par ceux-ci). L'épuisement professionnel est considéré comme une réponse à un retrait (psychologique, émotionnel ou physique) d'une activité sportive autrefois pratiquée, et ce, en raison d'une d'insatisfaction ou d'un stress chronique. Les symptômes d'épuisement professionnel observés étaient les mêmes chez les athlètes Sourds et non Sourds (il n'y avait aucune différence en fonction des mécanismes auditifs) (Ho et coll., 2015). Une formation à des compétences de base (relaxation, se parler à soi-même, répétition mentale, stratégie d'adaptation aux problèmes) fait partie des solutions proposées aux symptômes d'épuisement professionnel. L'utilisation de la thérapie cognitivocomportementale (TCC) a également été suggérée. Les entraîneurs devraient être sensibilisés aux moyens existants pour développer et créer des environnements qui impliquent les participants dans les tâches requises et qui encouragent l'autonomie.

D'autres aspects des barrières

À partir d'un modèle de développement à long terme des athlètes (DLTA) publié par l'ASSC (2013), onze facteurs influençant le développement à long terme des athlètes Sourds ont été relevés. Le modèle de DLTA de l'ASSC décrit de multiples défis que doivent relever les athlètes Sourds, tels que la reconnaissance dans les structures sportives canadiennes (par ex., les systèmes de brevets), le cheminement logique pour se développer et performer, la promotion médiatique. Les défis pour les entraîneurs comprennent la création d'outils pour soutenir les athlètes Sourds (modules du PNCE), le recrutement et la formation des entraîneurs, le partage clair du développement d'un athlète avec les entraîneurs Sourds ou malentendants, et l'établissement d'outils et de guides pour aider les entraîneurs à travailler avec les athlètes.

Aspects communs des barrières

Le tableau suivant (Tableau 1) permet de constater l'existence d'aspects communs partagés par les obstacles décrits dans la littérature. Ces obstacles pourraient être regroupés en plusieurs types, tels que la communication, les aspects socioculturels (psychologiques), les aspects économiques et les aspects systématiques. Les athlètes Sourds et malentendants doivent faire face à tous ces types d'obstacles.

Tableau 1 Survol des obstacles identifiés dans la littérature.

Obstacles identifiés	Solutions	Source
Obstacles économiques, légaux et d'accessibilité		Denmare, 2019
Communication, manque de sensibilité, obstacles parentaux et scolaires	Programme éducatif permettant l'exploration des aspects socioculturels, participation des parents et des écoles.	Stewart et Ellis, 2005
Obstacles sociaux et économiques, accès aux formations, couverture médiatique minimale, communication, double discrimination	Activités continues de sensibilisation, soutien, réseautage dans les organisations conventionnelles et spécialisées pour les Sourds ou les handicapés. Ces organisations sont nécessaires pour accroître l'autonomie. Davantage de recherches et de statistiques sont requises. Le mode de communication dépend de l'âge du début de la surdité, du degré de surdité et du type d'école ou d'environnement socioculturel.	Clark et Mesch, 2018
Fatigue causée par l'obligation de communiquer principalement dans une langue seconde, facultés sociales, apprentissage accidentel, connaissance de l'appartenance identitaire ou socioculturelle d'un individu, communication	Concepts et vocabulaire sportifs, pensée critique, suivi des directives, incorporation des facultés sociales, création de plans d'entraînement ou de documents d'équipe avant une partie, une séance enseignement ou une compétition.	Osborn, date inconnue
Croissance personnelle et développement des connaissances, absence d'entraîneurs	Compétences fondamentales (conscience de soi, estime de soi, etc.), compétences psychologiques (se fixer un but, imagerie, se parler soi-même, planifier une compétition), confiance, gestion de l'anxiété.	Martin, 1999
Absence de communauté	Le sentiment de communauté nécessite un intérêt commun, des compétences en leadership de la part de tous les athlètes, un bénévolat (être responsable de soi-même), de la compétition, et une concentration sur ses buts personnels et sur la maîtrise de ses propres aptitudes.	Warner et Dixon, 2013

Obstacles identifiés	Solutions	Source
Communication, anxiété sociale, attitudes, type d'école, manque de sensibilisation aux méthodes de la part des enseignants d'éducation physique et des psychologues sportifs.	Tutorat des élèves par leurs pairs, méthodes de communication, apprentissage de l'ASL ou utilisation d'un interprète.	Palmer, 2018
Promotion médiatique, outils de communication, développement des athlètes		ASSC, 2013
Épuisement professionnel avec causes psychologiques	On retrouve les mêmes mécanismes d'épuisement professionnel à la fois chez les athlètes Sourds et non Sourds. Formation aux connaissances de base (relaxation, se parler soi-même, répétition mentale). Mettre en application des stratégies d'adaptation aux problèmes. Utilisation de la TCC. Les entraîneurs devraient être sensibilisés aux moyens existants pour développer et créer des environnements qui impliquent les participants dans des tâches et qui encouragent l'autonomie.	Ho et coll., 2015
Incompatibilité entre les goûts et l'offre en matière d'activités récréatives, et ce, en raison du manque de moyens de transport, de l'absence de coéquipiers avec qui participer à des activités, du manque d'activités adéquates, de la manière de communiquer des instructeurs et de l'attitude négative de ces derniers	Meilleure autodétermination. Bénéficier d'un soutien social, trouver d'autres personnes avec qui participer aux activités, créer des activités de groupes, améliorer la communication et s'assurer de prévenir l'isolement. Offrir des activités aux enfants Sourds et aveugles dès un très jeune âge.	Lieberman et Stuart, 2002
Un manque de connaissances de la part de ceux qui offrent les activités, un manque d'activités ou de personnel et une communication inadéquate	Programmes de formation professionnelle, stratégies adéquates et réduction au minimum des problèmes de communication.	Lieberman et McVicar, 2003

Il existe également des points communs entre les solutions proposées (Tableau 1). On retrouve entre autres le besoin de développer des programmes éducatifs et de mettre des ressources à la disponibilité des athlètes et des entraîneurs, et ce, dans plusieurs modes de communication. Le développement de compétences psychologiques et de la capacité à comprendre différents modèles de surdité liés à différents aspects linguistiques et psychologiques (par ex., le concept de minorité culturelle et les philosophies d'inclusion dans la société conventionnelle) est également fréquemment suggéré.

Conclusion

Les obstacles identifiés dans la littérature relèvent de trois domaines : la communication (l'audisme), les aspects socioculturels (psychologiques) et les aspects économiques et systématiques. En s'appuyant sur ces trois types d'obstacles identifiés dans la littérature, la création et l'élaboration de solutions pour comprendre et résoudre ces problèmes permettront de créer un environnement sportif sécuritaire, accessible, éthique et équitable (en abrégé, environnement sportif sécuritaire). Ceci correspond aux principes généralement décrits dans les structures de sécurité sportive : la sensibilité culturelle, l'approche holistique, les incitatifs, le leadership, le dynamisme, les ressources, la participation des parties prenantes et les réseaux.

De plus, les solutions à ces obstacles devraient également combler les lacunes qui ont été identifiées dans la littérature, notamment la nécessité d'élaborer des programmes ou des ressources mis à la disposition des athlètes et des entraîneurs, et ce, dans plusieurs modes de communication. Une bonne compréhension des modes de communication par les entraîneurs et les chefs d'équipe facilitera leur capacité à identifier les méthodes d'entraînement les plus pertinentes et à les adapter pour les athlètes Sourds et malentendants. En utilisant les solutions proposées dans un programme visant à réduire les obstacles à la communication, les entraîneurs et les chefs d'équipe seront en mesure de promouvoir un environnement sportif sécuritaire.

Développer des compétences psychologiques et une capacité à comprendre les modèles de surdité liés à différents aspects linguistiques et psychologiques (c'est-à-dire, le concept de minorité culturelle et les philosophies d'inclusion dans la société conventionnelle). Ce sujet sera particulièrement difficile à maîtriser pour les entraîneurs et les chefs d'équipe. Afin de maîtriser ce sujet, une réflexion approfondie sera nécessaire pour mieux comprendre l'audisme dans le but d'être un allié pour les athlètes Sourds et malentendants. De nombreuses ressources sont disponibles pour devenir un allié de la communauté des Sourds. Une compréhension approfondie des modèles de surdité et la capacité d'être un allié permettront de créer un environnement sportif sécuritaire. Une fois ce sujet difficile maîtrisé, l'utilisation d'outils d'ordre psychologique (formation aux compétences psychologiques de base, etc.) sera utile.

De toute évidence, les athlètes Sourds et malentendants sont confrontés à de nombreux obstacles (communication, socioculturels (psychologiques), économiques et systématiques), qui se présentent souvent dans les aspects intersectionnels/interactifs. Bien que les obstacles identifiés aient des éléments en commun, il existe des solutions qui semblent être spécifiques à chaque type d'obstacle. Toutefois, il est clair que des solutions peuvent être utilisées pour l'ensemble des obstacles, notamment en ce qui concerne l'élaboration de programmes visant à mieux soutenir les interactions entre les entraîneurs/chefs d'équipe et les athlètes.

Afin d'offrir un environnement sportif sécuritaire aux athlètes Sourds et malentendants, il convient de créer et d'élaborer des programmes qui abordent les obstacles rencontrés et le sentiment d'appartenance à la communauté. Cela permettra aux entraîneurs et aux chefs d'équipe d'utiliser ces ressources lorsqu'ils travaillent avec les athlètes Sourds et malentendants, à mesure qu'ils développent leurs compétences en visant la réussite dans le domaine sportif.

Résultats de recherche

Méthodologie

De janvier à avril 2020, des données qualitatives et quantitatives ont été recueillies par le biais d'entrevues semi-dirigées et d'une enquête auprès des membres de la communauté de l'ASSC, incluant des entraîneurs, des chefs d'équipe et des athlètes Sourds et malentendants.

Le recrutement des participants pour les entrevues semi-dirigées a été effectué en suivant des critères spécifiques pour assurer une représentativité significative parmi les différents groupes, notamment en ce qui concerne le sexe, l'âge, l'ethnie, la langue principale et la ville natale. Au total, 11 entrevues ont été menées, incluant 4 participants Sourds LSQ, 6 participants Sourds ASL et un participant anglophone entendant.

En ce qui concerne l'enquête, et plus précisément la partie quantitative de l'étude conçue pour les athlètes Sourds et malentendants, ceux-ci ont été recrutés par le biais des médias sociaux, tels que la page Facebook de l'ASSC. Les entraîneurs et les chefs d'équipe travaillant avec ces athlètes ont été contactés par courriel. Au total, 29 personnes ont participé à l'enquête, dont 28 anglophones et 1 francophone. Toutefois, le taux de participation à l'enquête était de 69 %, ce qui signifie que 31 % n'ont pas répondu à l'enquête. Seules les personnes ayant répondu à l'enquête ont été prises en compte pour l'analyse.

Cette approche combinée nous a permis d'obtenir suffisamment de données pour mieux comprendre les forces et les faiblesses relatives à la sécurité sportive chez les athlètes canadiens Sourds et malentendants, nous permettant ainsi de formuler des recommandations visant à renforcer la position de l'ASSC sur ces questions.

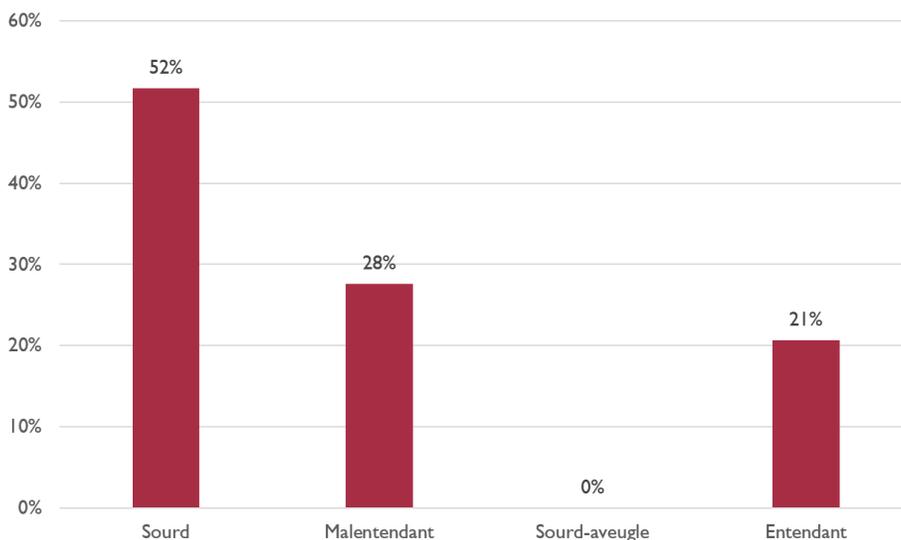
Un survol des résultats quantitatifs

En tout, 15 participants Sourds (14 ASL et 1 LSQ), 8 malentendants anglophones et 6 entendants anglophones ont participé au sondage.

Le profil sociodémographique des participants

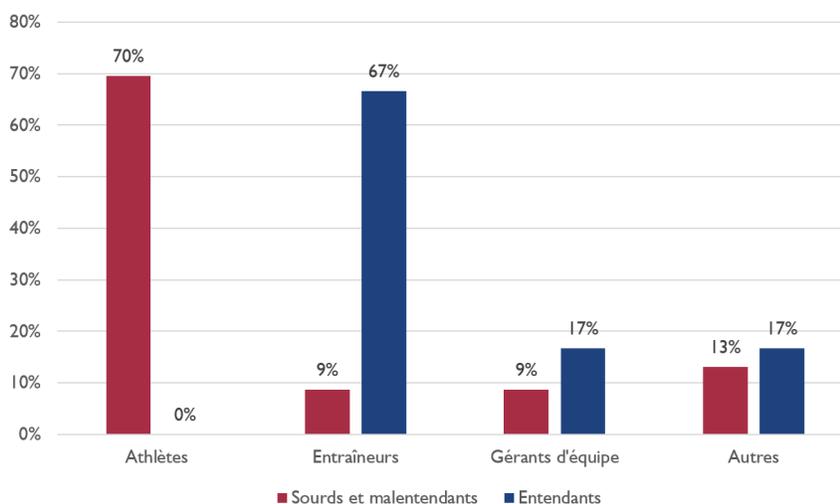
Dans cette section sont présentés les participants du sondage selon de différents facteurs sociodémographiques. Ceci contribuera à une meilleure idée du profil de l'ensemble des participants ayant complété le sondage.

Graphique 1. Nombre de participants selon leur statut auditif



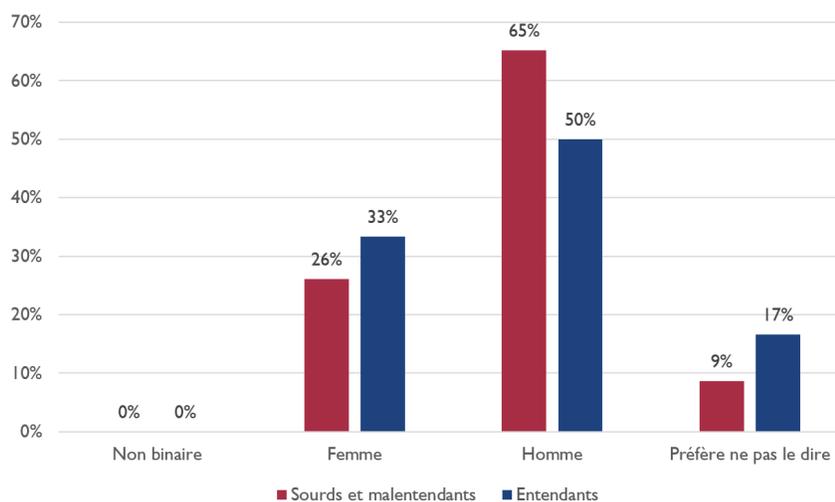
Le graphique nous révèle que, pour le groupe de participants Sourds et malentendants, 52% d'entre eux sont Sourds (n=15) et que le reste d'eux sont malentendants (28%; n=8). Les participants entendants constituaient 21% de l'ensemble des participants (n=6).

Graphique 2. Le nombre de participants selon leur rôle au sein de l'ASSC



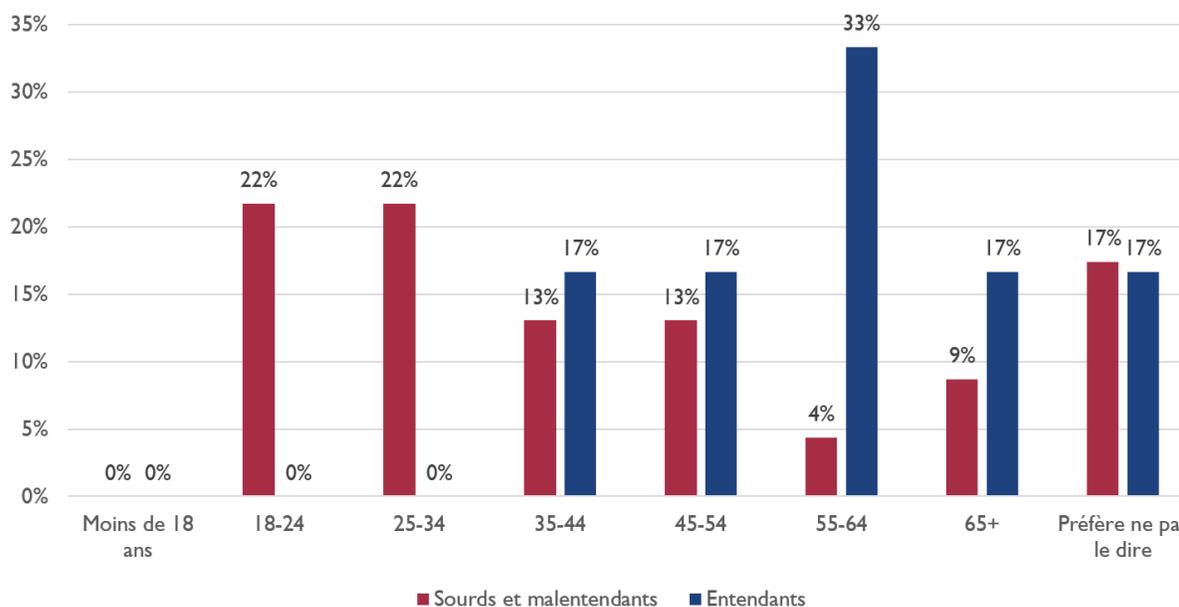
À l'instar de ce graphique, il est clair que les entraîneurs sont en grande majorité des entendants, et que tous les athlètes participants sont Sourds et malentendants en raison de la nature des services qu'offrent l'ASSC. Les gérants d'équipe et le personnel figurant dans la catégorie 'autres' sont également majoritairement entendants avec un écart plus faible (entre 4% et 8%) que celui de la catégorie des entraîneurs.

Graphique 3. Nombre de participants selon le genre



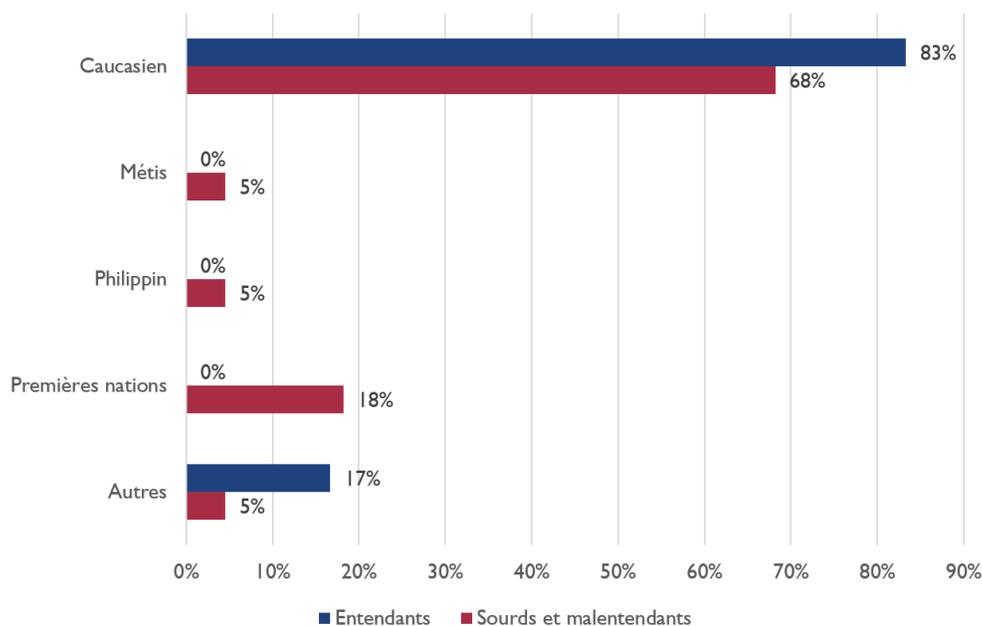
Moins de deux tiers des participants sont des hommes avec 62% (n=18), alors que les femmes forment 28% des participants (n=8). Le reste a opté de ne pas divulguer cette information.

Graphique 4. Nombre de participants selon l'âge



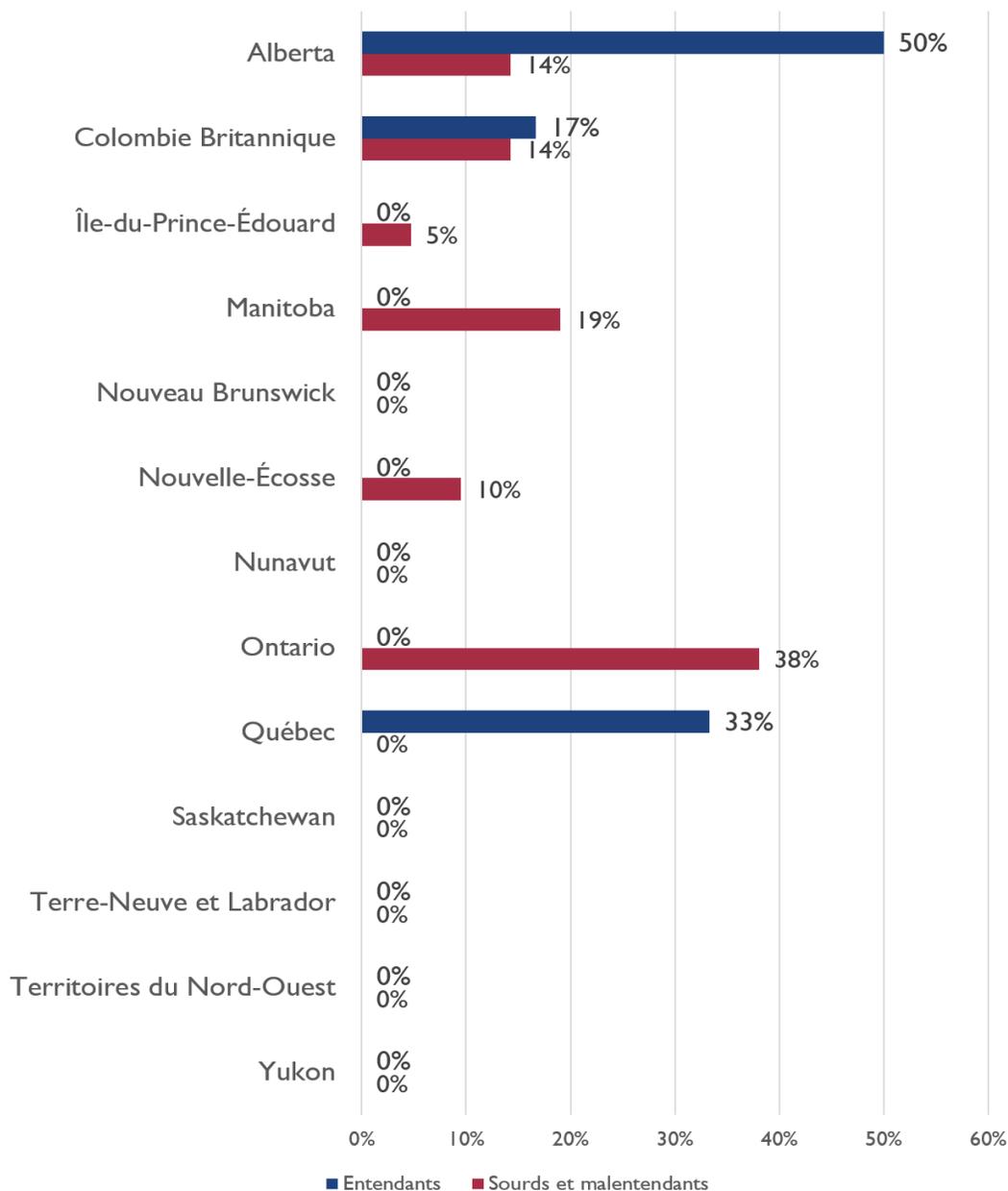
Ce graphique montre que la majorité des participants Sourds et malentendants sont âgés de moins de 44 ans avec 57% (n=14), alors que les participants entendants sont plus âgés. La majorité de ces derniers sont âgés d'entre 55 et 64 ans (50%; n=10). Étant donné que ces participants entendants sont des entraîneurs et des gérants d'équipe, nous pouvons nous attendre à ce qu'ils soient dans cette catégorie d'âge, comparativement aux jeunes athlètes avec qui ils travaillent.

Graphique 5. Nombre de participants selon l'origine ethnique



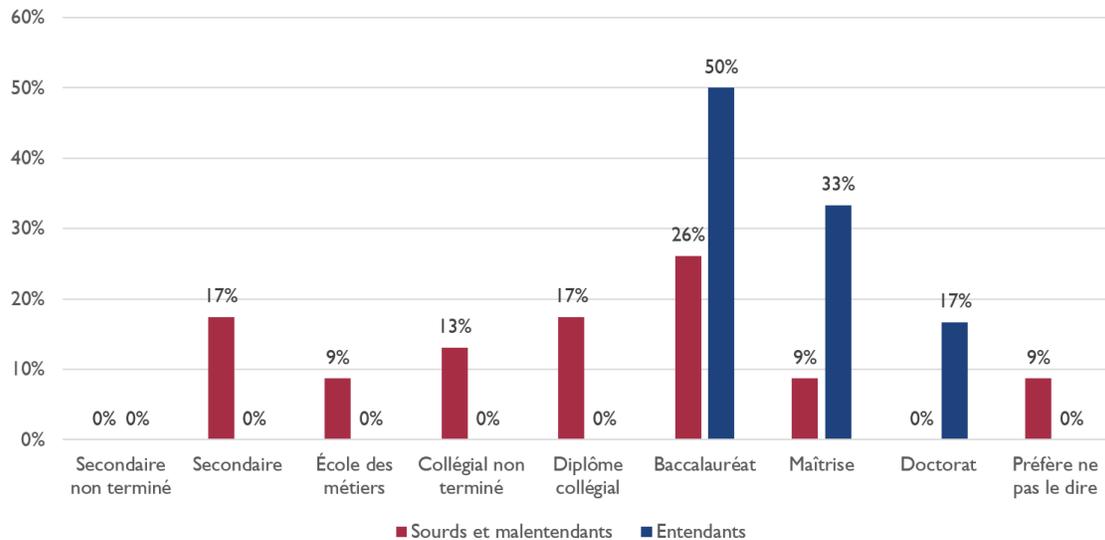
Ce graphique révèle que la majorité des participants sont caucasiens avec 71% (n=20). Quant au reste des participants, quatre d'entre eux sont des Premières nations, un est métis, et un autre est philippin, donnant un total de 6 participants qui soient de différentes origines ethniques (29%). Parmi les six entraîneurs et gérants d'équipe qui ont complété le sondage, cinq d'entre eux sont caucasiens et un s'est identifié comme Indien de l'Est/Blanc.

Graphique 6. Nombre de participants selon les provinces



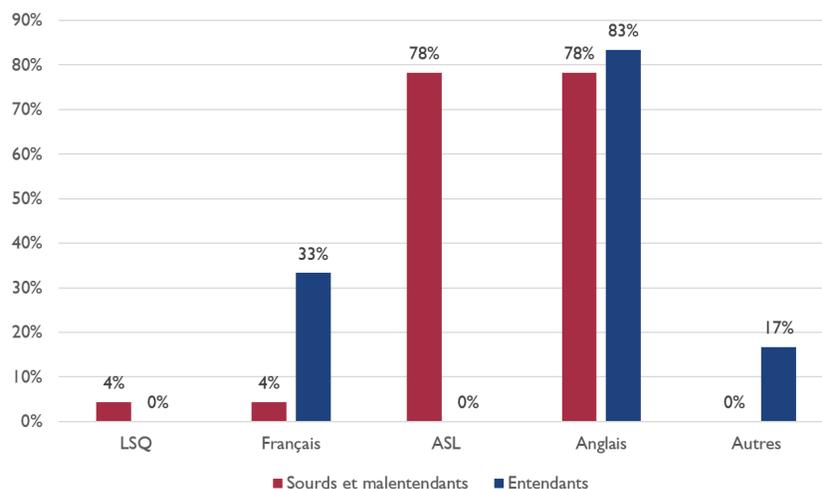
À la lumière de ce graphique, 28,6% des participants vivent en Ontario, 14,3% en Colombie-Britannique (n=4), 21,4% en Alberta (n=6), et 17,9% au Manitoba (n=5). Seulement 7,1% des participants sont du Québec (n=2), 3,6% de l'Île-du-Prince-Édouard (n=1) et 7,1% de la Nouvelle-Écosse (n=2). Un participant n'a pas répondu à cette question.

Graphique 7. Le plus haut niveau d'études atteintes par participant.



Il est intéressant de constater que les participants entendants ont tous un diplôme de niveau universitaire, que ce soit au baccalauréat, à la maîtrise, ou au doctorat (100%), tandis que les niveaux de diplomation des Sourds et malentendants varient grandement entre le secondaire et les études supérieures.

Graphique 8. Les langues d'usage des participants.

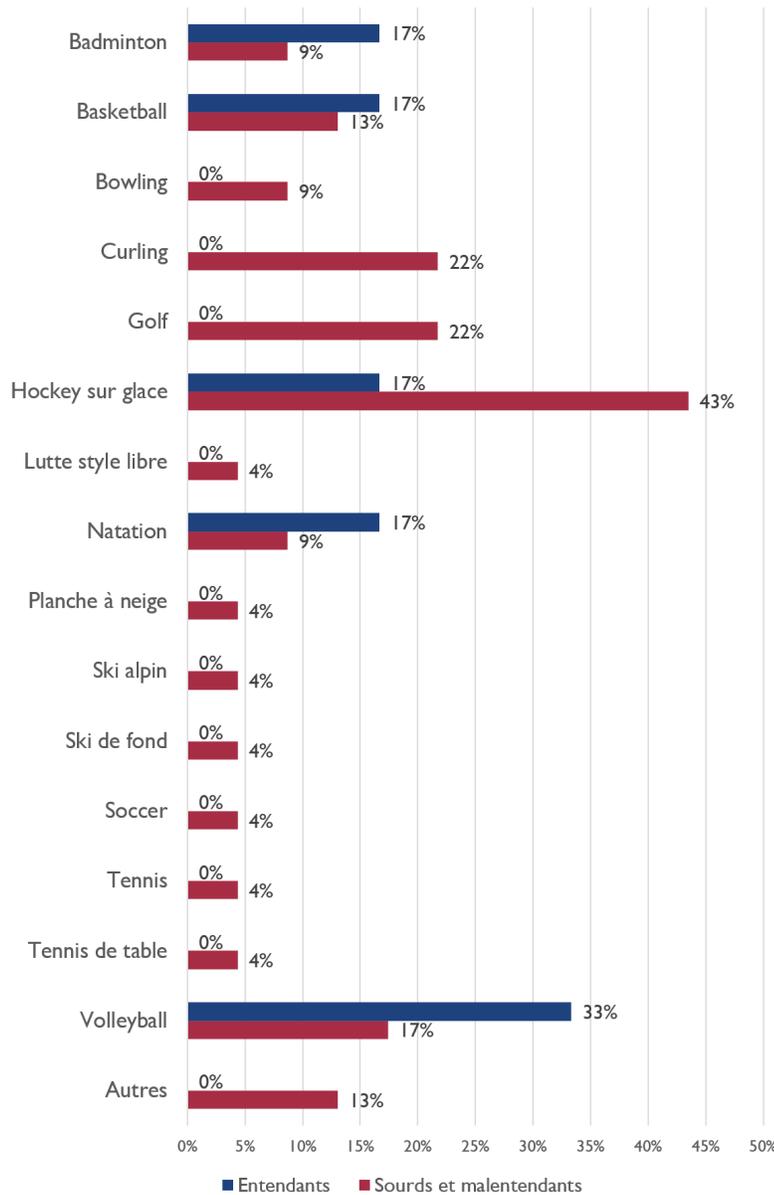


Les participants communiquent majoritairement en ASL (n=18) et en anglais (n=23). Notons que la plupart des participants sont bilingues avec une langue écrite et une langue des signes.

Le profil sportif des participants

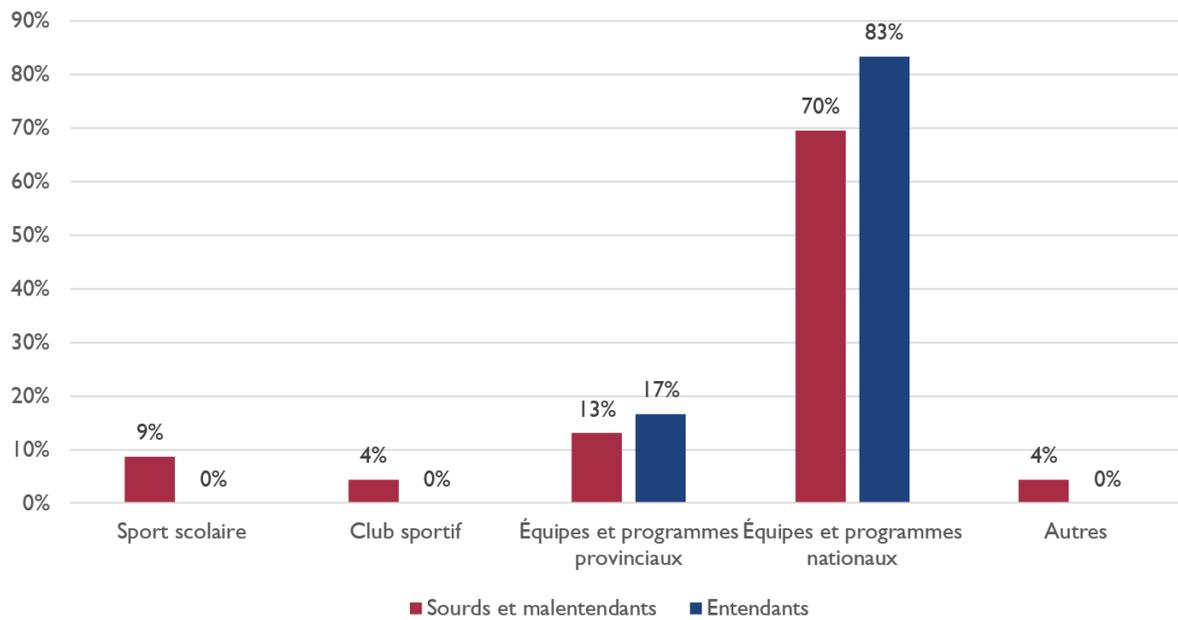
Les pratiques sportives des participants, qui sont des athlètes, des entraîneurs, et des gérants d'équipe, sont diverses comme peuvent en témoigner les deux graphiques ci-dessous.

Graphique 9. Les pratiques sportives des participants



Le hockey sur glace, suivi par le volleyball et le curling, est de loin le sport le plus joué par nos participants. Notons qu'il est possible qu'un participant pratique plus d'un sport à la fois. Quant aux sports non listés ci-dessus et mentionnés ci-dessus, il y a l'athlétisme et la balle lente.

Graphique 10. Les plus hauts niveaux de compétition atteints par les participants.

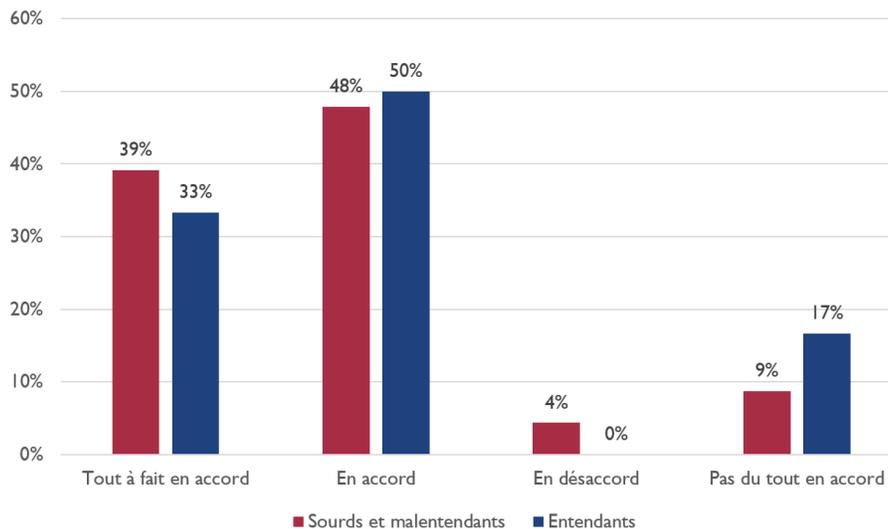


Avec 71%, la grande majorité des participants du sondage ont fait partie d'équipes nationales et de leurs programmes (n=21). Un participant a spécifié avoir fait partie des équipes et des programmes nationaux autant auprès des Sourds que des entendants.

L'accessibilité des athlètes Sourds et malentendants en contexte sportif

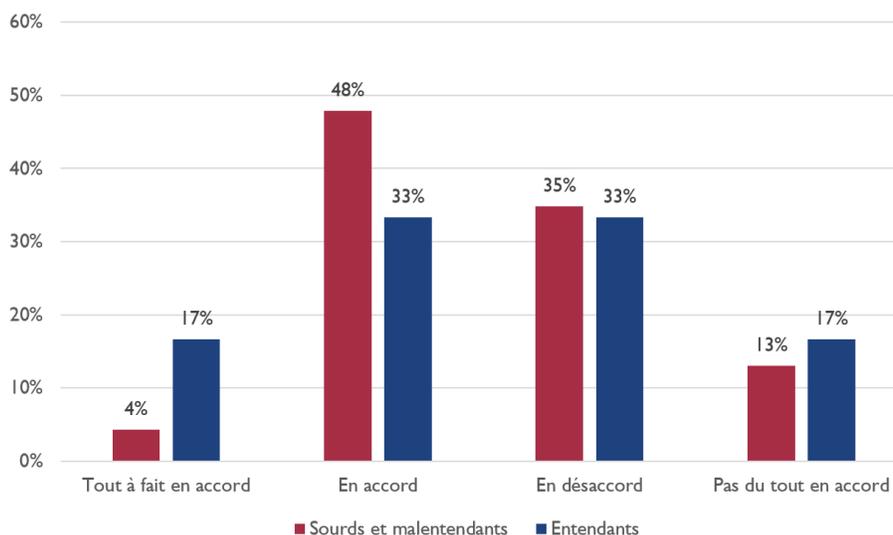
Dans cette section, la question de l'accessibilité des athlètes Sourds et malentendants en contexte sportif sera abordée de l'angle dit « Deaf friendly » et des qualifications des entraîneurs et gérants d'équipe à travailler avec ces athlètes.

Graphique 11. Le taux de participants croyant que le climat sportif chez les Sourds et malentendants contient un climat leur étant respectueux ou non.



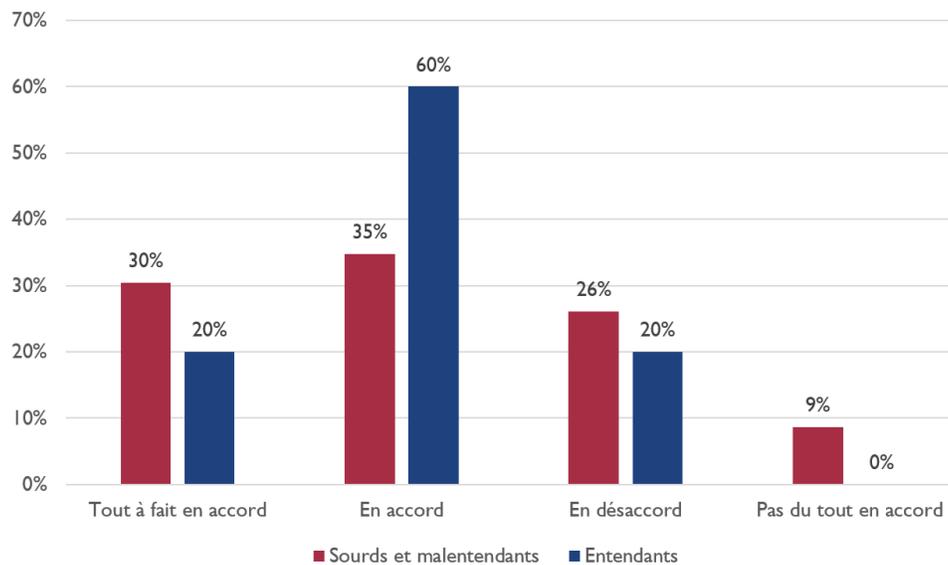
La majorité des participants (86%) est d'avis que le climat sportif chez les Sourds et malentendants est respectueux envers eux alors qu'au moins 10% des participants ne sont pas du tout d'accord.

Graphique 12. Le taux de participants croyant que le climat sportif chez les entendants contient un climat leur étant respectueux ou non.



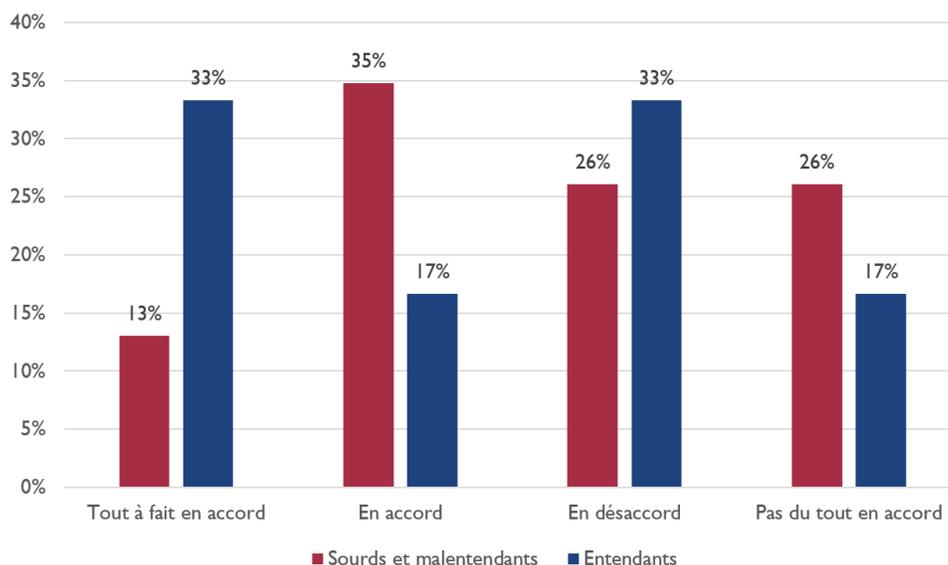
Près de la moitié des participants (51%) croient que le climat sportif chez les entendants est respectueux envers eux alors que l'autre moitié n'est pas d'accord à ce sujet.

Graphique 13. Le taux de participants croyant que les entraîneurs et les gérants d'équipe sont qualifiés à travailler avec les athlètes Sourds et malentendants ou non.



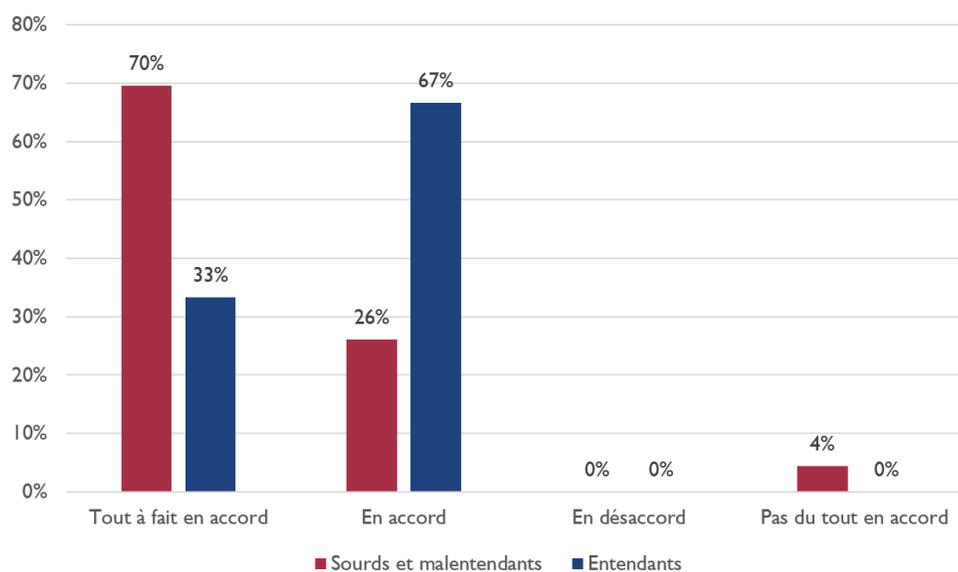
La majorité des participants (68%) pensent que les entraîneurs et les gérants d'équipe sont qualifiés pour travailler avec les athlètes sourds et malentendants alors que 35% d'eux et 20% des participants entendants ne sont pas de cet avis.

Graphique 14. Le taux de participants croyant que les programmes et les compétitions conçus pour les Sourds et malentendants sont bien promus ou non.



Près de la moitié des participants, soit 45% d'entre eux, croient que les programmes et les compétitions conçus pour les Sourds et malentendants sont bien promus comparativement à plus de la moitié des participants (55%) qui ne partagent pas cet avis.

Graphique 15. Le taux de participants croyant que la sensibilisation à propos des Sourds et des malentendants serait bénéfique pour le personnel sportif ou non.

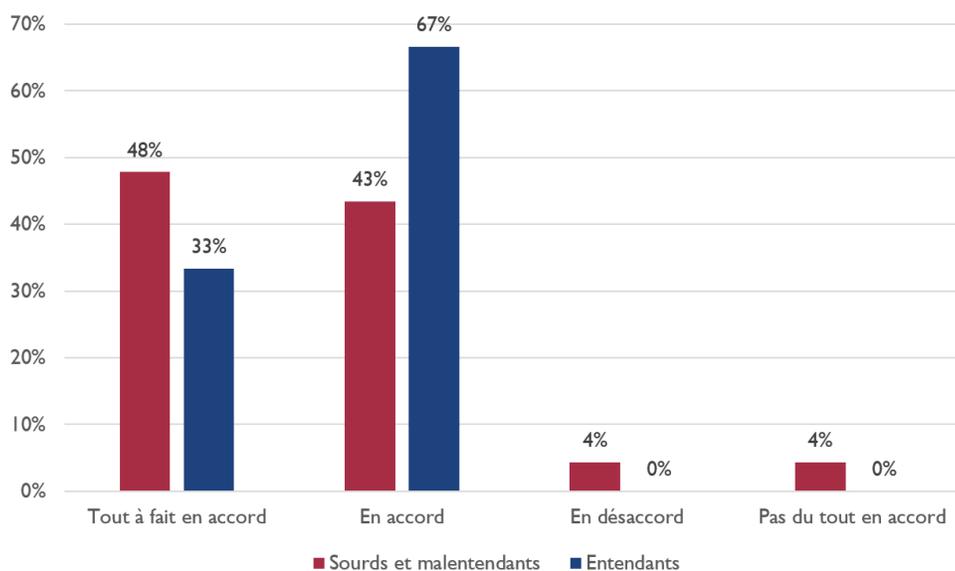


La majorité des participants (62%) croit fortement que la sensibilisation à propos des Sourds et des malentendants serait bénéfique comparativement à seulement 3% des participants qui sont totalement en désaccord. La majorité des participants (62%) croit fortement que la sensibilisation à propos des Sourds et des malentendants serait bénéfique comparativement à seulement 3% des participants qui sont totalement en désaccord.

L'aspect participatif des athlètes sourds et malentendants en contexte sportif

Comme les barrières à la participation sportive des athlètes Sourds et malentendants peuvent être reliés à l'aspect participatif et aux mesures incitatives, cette section a pour but de saisir l'avis des participants à propos des opportunités de participation en contexte sportif et comment celles-ci ont un impact sur leurs pratiques sportives.

Graphique 16. Le taux de participants qui se sentent inclus dans les sports ou

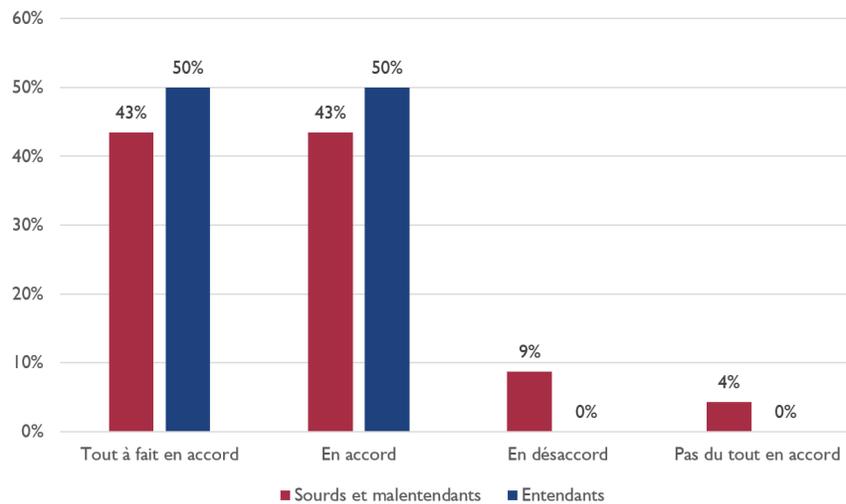


La majorité des participants se sentent inclus dans les sports comparativement à 8% pour qui ce n'est pas le cas.

L'accessibilité juridique et systémique aux sports

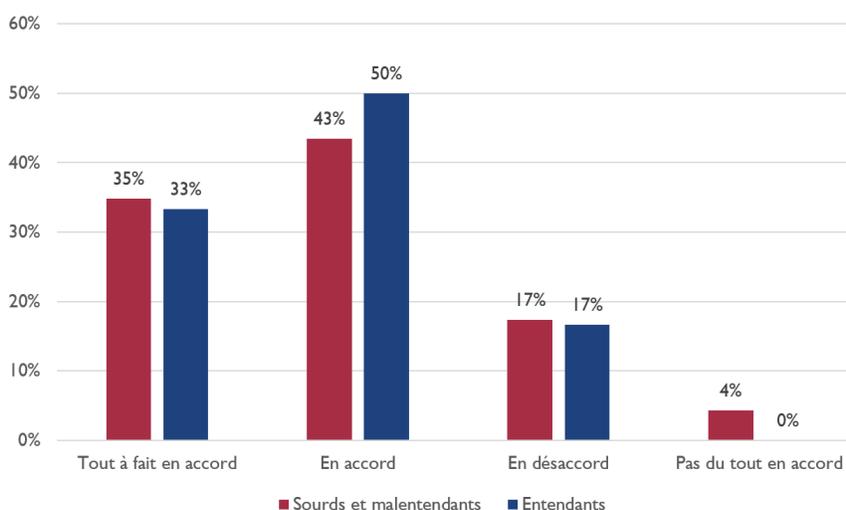
Selon la revue de littérature, parmi les barrières à la participation sportive des athlètes Sourds et malentendants, il y a les différentes formes d'obstacles systémiques et juridiques. Le but de cette section est donc de saisir l'avis des participants à propos de l'accessibilité juridique et systémique aux sports et comment le tout a un impact sur leurs pratiques sportives.

Graphique 17. La position des participants concernant l'importance de saisir des opportunités de défense des droits des personnes Sourdes et malentendantes.



Une très forte majorité des participants, soit 89%, s'entend sur le fait qu'ils n'hésiteraient pas à faire valoir les droits des personnes sourdes et malentendantes, advenant qu'il y ait des barrières.

Graphique 18. Les connaissances des participants en matière de ressources en accessibilité communicationnelle.

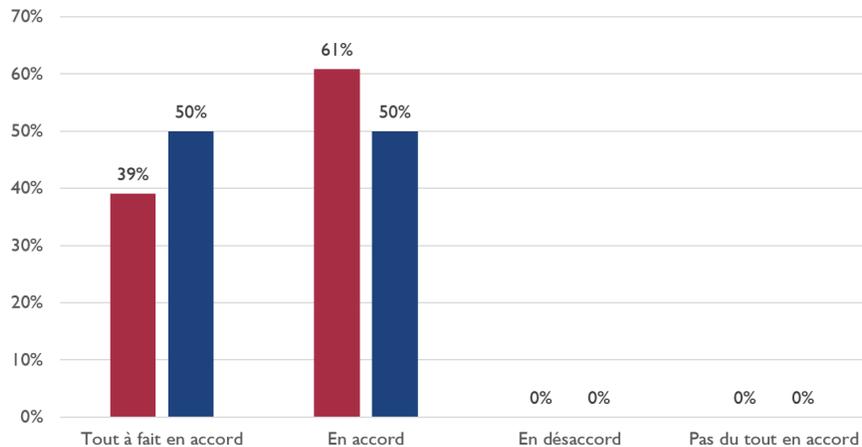


La grande majorité des participants, soit 79%, affirme savoir où aller chercher ou demander des ressources en accessibilité communicationnelle, tels que les interprètes ou d'autres moyens d'adaptation, tandis que 20% des participants ne sont pas du même avis. Ces derniers ne semblent pas savoir où les trouver (Sourds : n=2; malentendants : n=2; entendants : n=1).

L'accessibilité aux entraînements et aux compétitions sportives

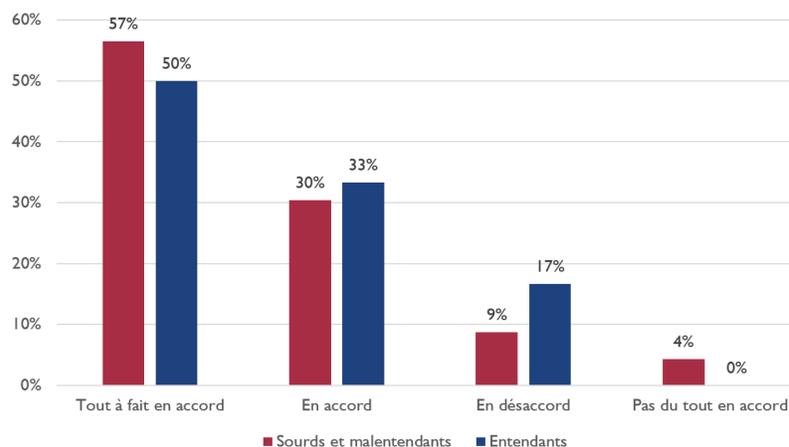
Selon la revue de littérature, il y a de nombreuses barrières à la participation sportive chez athlètes Sourds et malentendants. Cette section concerne l'accessibilité aux entraînements et aux compétitions sportives du point de vue des athlètes Sourds et malentendants.

Graphique 19. La compréhension des participants de ce qui est enseigné lors de leurs séances d'entraînement.



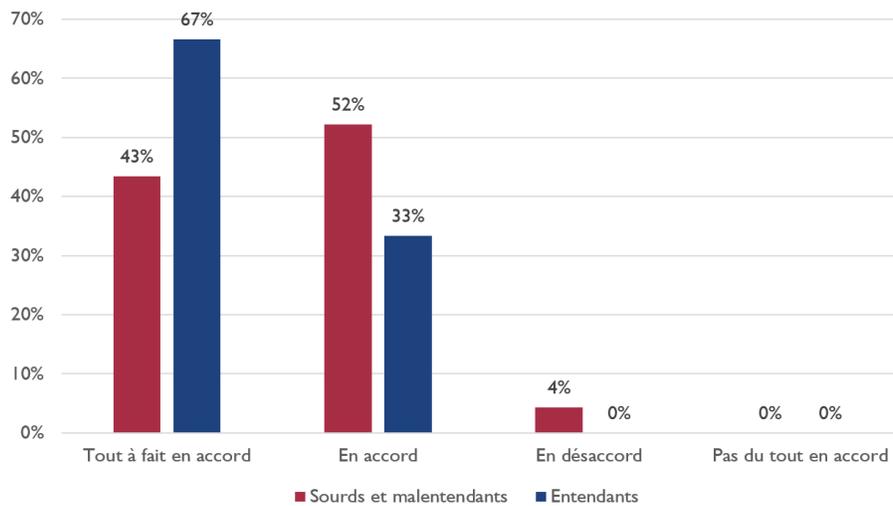
Il est clair que les participants sont unanimes sur le fait qu'ils comprennent ce qui leur est enseigné en contexte d'entraînement.

Graphique 20. Le taux d'intérêt des participants à prendre part aux programmes d'entraînement destiné aux Sourds et malentendants.



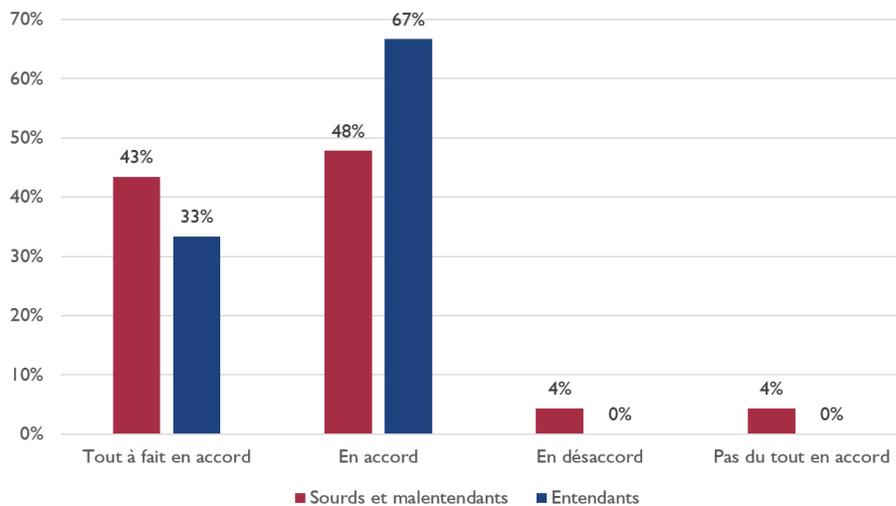
D'un côté, la grande majorité des participants avec un taux de 86% sont fortement intéressés à prendre part aux programmes d'entraînement conçus pour les Sourds et malentendants, avec 55% qui sont vivement intéressés. D'un autre côté, 13% ne sont pas intéressés à participer à ces programmes d'entraînement.

Graphique 21. Le taux d'intérêt des participants à prendre part aux entraînements auprès des entendants.



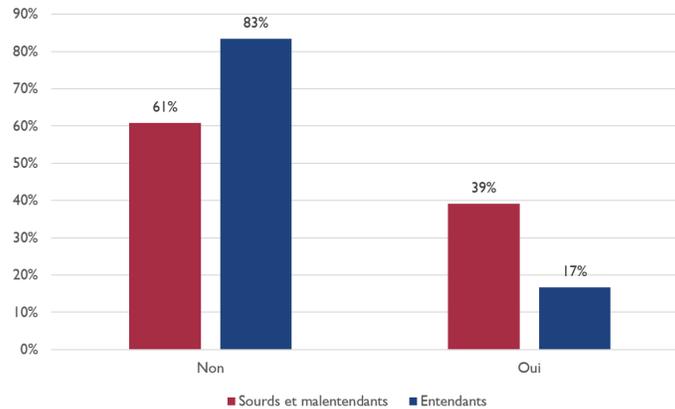
La vive majorité des participants, soit 96%, ont affirmé être intéressés à prendre part aux entraînements auprès des entendants, tandis que 3% ne sont pas du même avis.

Graphique 22. Le taux de participants ayant l'impression d'être encouragé à s'améliorer sportivement ou non.



La grande majorité des participants, soit 93%, croient être encouragés à s'améliorer continuellement en participant aux compétitions ou aux entraînements, alors que 8% pensent le contraire, c'est-à-dire qu'ils ne sont pas encouragés à s'améliorer en tant qu'athlètes.

Graphique 23. Le taux de participants ayant vécu de différentes barrières en milieu sportif.



Quoiqu'il y ait 61% des participants qui pensent ne pas avoir vécu de barrières, il y a 39% des participants qui en ont vécu, ce qui est plus élevé de 22% par rapport aux participants entendants qui ne comptent que pour 17%. Parmi les commentaires recueillis dans le cadre de cette question, il y a l'audisme inversé où certains athlètes malentendants ne se sentent pas les bienvenus parmi les athlètes Sourds tel que témoigne cette citation:

« En tant qu'athlète malentendant, je ne me suis jamais senti accepté par les athlètes et supporteurs Sourds. Je suis considéré comme un tricheur parce que je porte des appareils auditifs ou parce que je ne suis pas issu de la communauté sourde. Je me qualifie pour participer selon les lignes directrices, et pourtant, je suis toujours perçu comme n'étant pas un représentant approprié ou un tricheur dans le sport. »

Les barrières communicationnelles ont également été soulignées par certains participants, comme le témoigne un des participants :

« L'aspect primordial est toujours la communication. S'il n'y a pas de communication, les athlètes partiront tout simplement. S'il y a communication, les athlètes se sentiront motivés. »

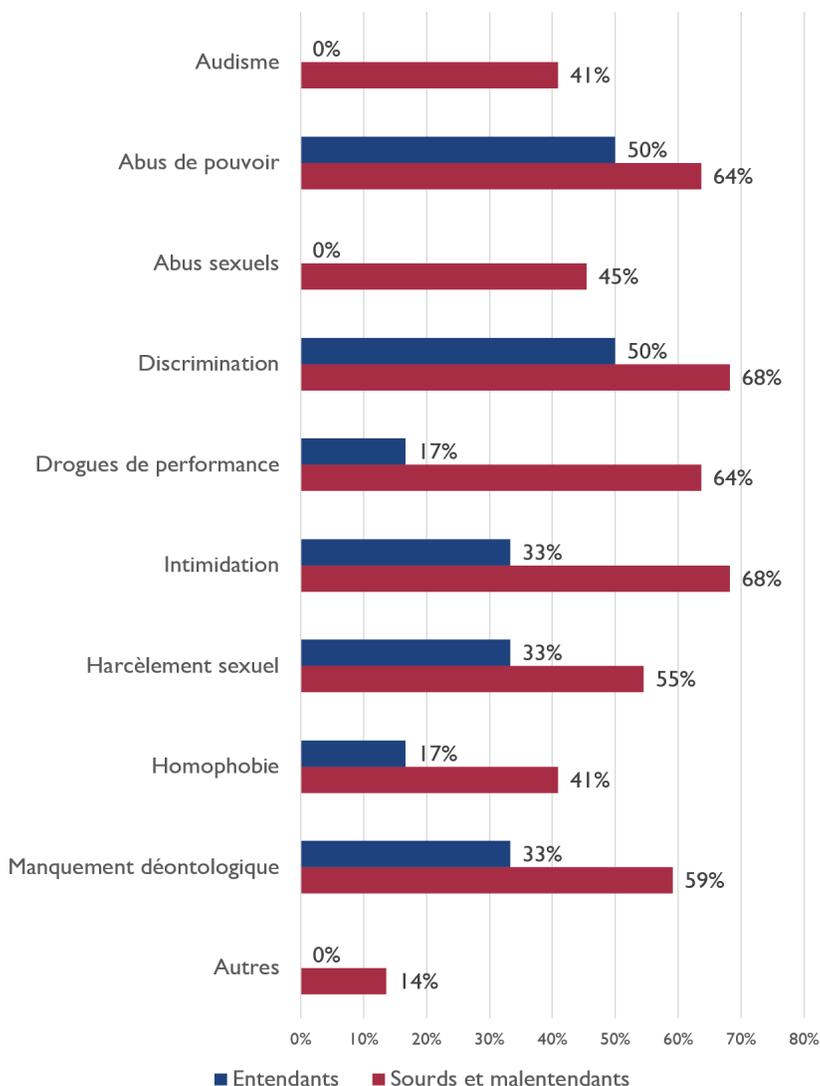
L'audisme constitue également un des barrières significatives sur le plan de la participation sportive pour un des participants :

« J'avais un entraîneur entendant qui m'oppressait, croyant qu'être sourd et faire du sport ne ferait jamais de moi un bon athlète. »

La conduite antisportive

Avec le constat à la lumière de la revue de littérature qui fait part de nombreux comportements antisportifs qui sévissent plus fréquemment auprès des athlètes Sourds et malentendants, cette section aborde la question de la conduite antisportive de leur point de vue.

Graphique 24. Le taux de participants optant pour des sujets liés aux conduites antisportives qui doivent être traités selon les participants.



Plus de la moitié des participants, avec au moins 57%, priorisent les abus de pouvoir, l'intimidation, le dopage avec les drogues qui améliorent la performance, ainsi que les formes de harcèlement sexuel. Près de la moitié, soit 46%, s'entendent sur le fait que les violations éthiques devraient également être traitées en priorité.

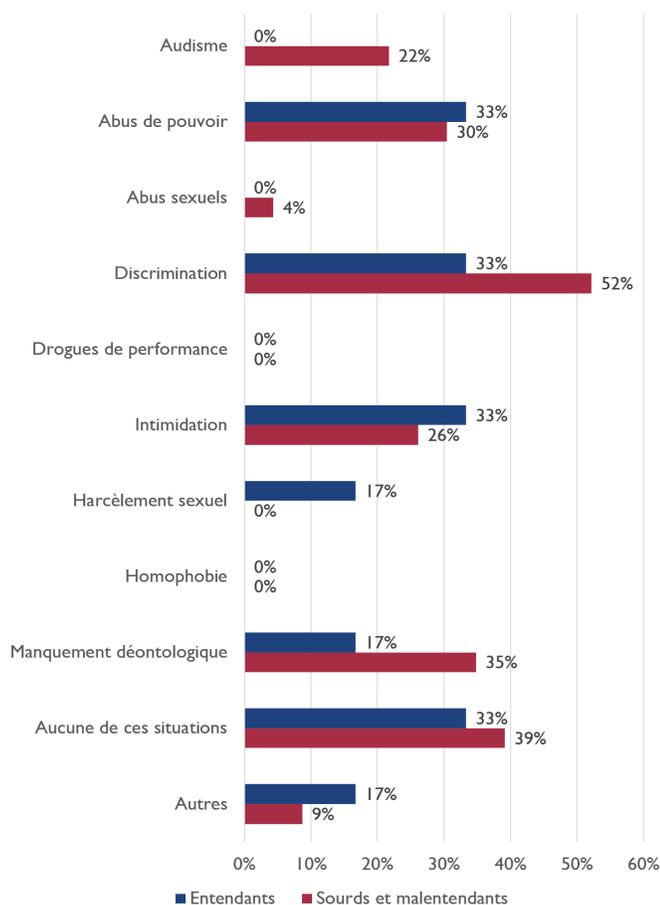
Entre 32% et 36% des participants pensent que les trois problématiques que sont l'homophobie, les abus sexuels et l'audisme doivent également être traités.

En dépit de ces résultats qui réunissent les participants Sourds, malentendants et entendants, force est de reconnaître que certains enjeux sont perçus différemment entre les participants Sourds et malentendants et les participants entendants. Alors que la première catégorie de participants perçoit l'audisme (41% vs 0% des participants entendants) et les abus sexuels (45% vs 0% des participants entendants) comme sujets de grande importance du point de vue de la sensibilisation, les participants entendants semblent prioriser les abus de pouvoir (50%) et la discrimination (50%).

D'autres participants ont spécifié qu'il serait important de traiter la question du travail d'équipe et un d'entre eux a abordé la question des relations entre les athlètes et les entraîneurs entendants:

« Ne pas discriminer contre les entendants; soyez ouverts aux entendants qui s'intègrent à la communauté sourde; l'accessibilité pour les entendants dans les milieux sourds »

Graphique 25. Le taux de participants ayant vécu des situations allant à l'encontre de la bonne conduite sportive.

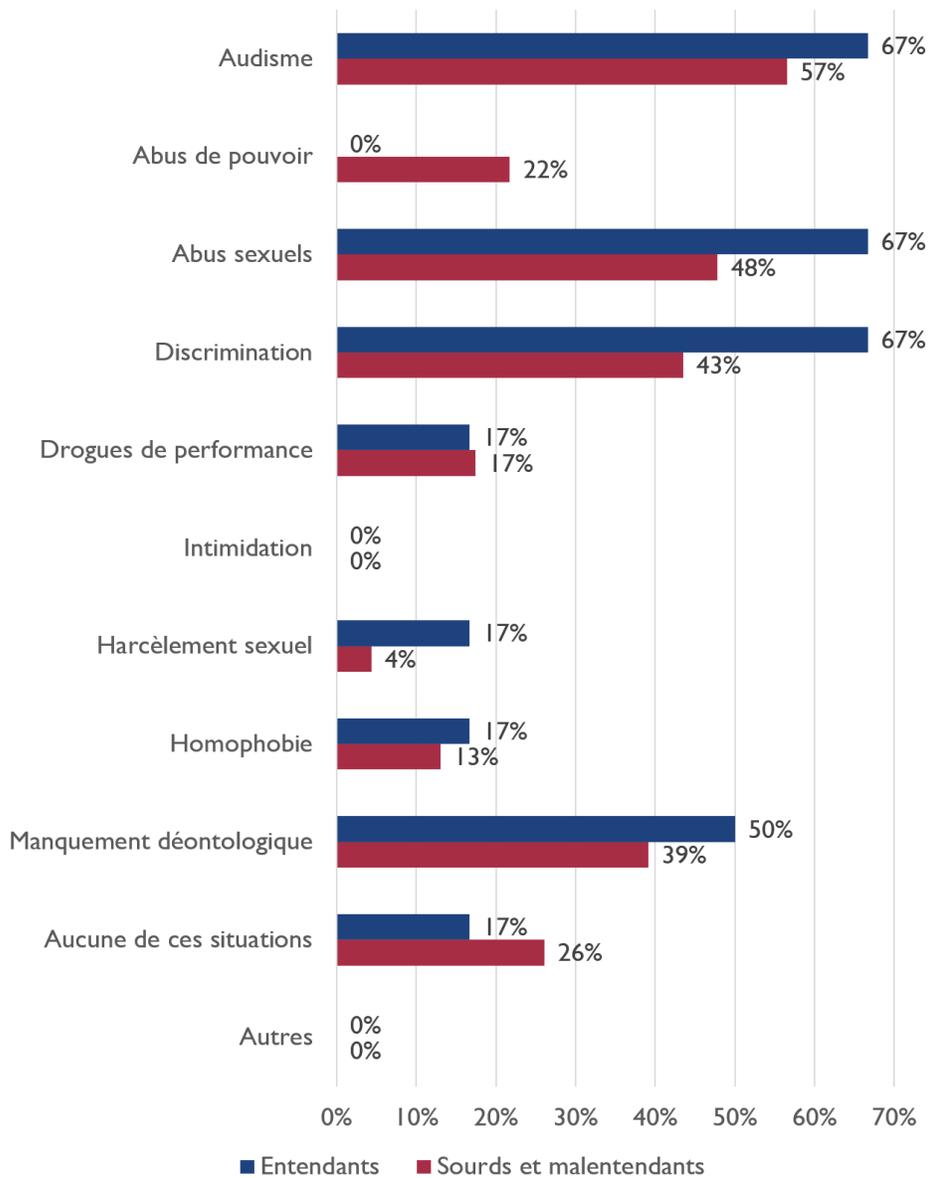


Au moins la moitié des participants, soit 52%, ont vécu de la discrimination en contexte sportif. Environ le tiers d'entre eux a vécu des situations liées aux violations éthiques, à l'intimidation et aux abus de pouvoir. L'audisme a plutôt été vécu par 17% des participants.

Il est important de prendre note qu'au moins 3% des participants affirment avoir vécu une situation de harcèlement sexuel et/ou d'abus sexuels.

Quant aux autres formes de mauvaises conduites sportives mentionnés par les participants dans la catégorie Autres, il y a le favoritisme et l'absence d'inclusion.

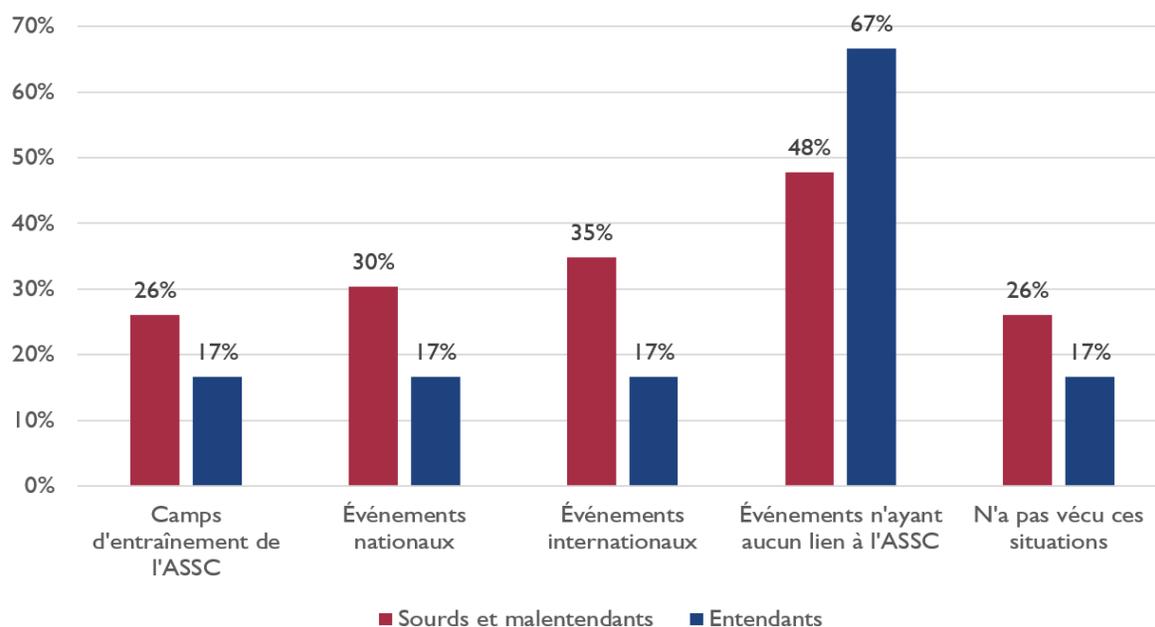
Graphique 26. Le taux de ayant été témoins des situations allant à l'encontre de la bonne conduite sportive.



Au moins 45% des participants ont été témoins, en ordre d'importance, d'abus de pouvoir, d'intimidation, de discrimination, et de violations éthiques. Moins de 17% des participants ont été témoins d'au moins une des situations suivantes :

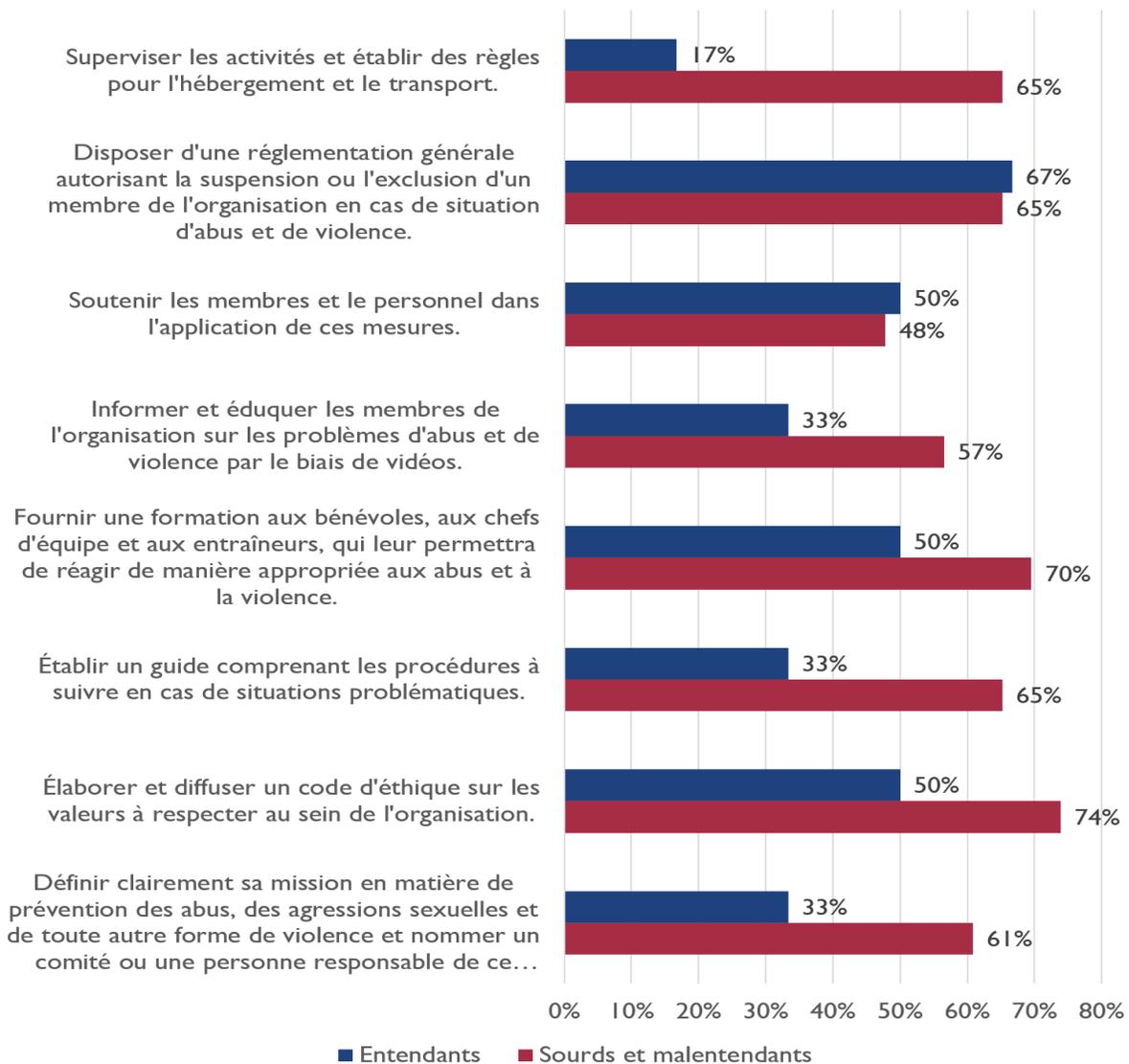
- Consommation de drogues de performance (17%)
- Audisme (17%)
- Homophobie (14%)
- Harcèlement sexuel (7%)

Graphique 27. Le taux de participants ayant été témoin de conduites antisportives lors de différents événements sportifs.



Concernant les événements organisés par l'ASSC, au moins 24% des participants ont été témoins de conduites antisportives en contexte de camps d'entraînement, et 28% lors des événements nationaux. Il y a une légère hausse de cas lors des événements internationaux avec 31%. Par contre, 55% des participants en ont été témoins de tels conduites lors des événements organisés par un autre tiers que l'ASSC.

Graphique 28. Le taux de participants optant pour les différentes stratégies de prévention des conduites antisportives que l'ASSC devrait déployer.



À la lumière de ce graphique, il est clair que plus de la moitié des participants estime important le déploiement de toutes ces stratégies, avec le développement d'un code d'éthique de l'ASSC en tête de liste.

Des commentaires additionnels

Dans le cadre du sondage, nombreux ont été les participants à répondre aux questions, dont la partie des commentaires additionnels dont ils voudraient faire part à la fin du sondage.

Des conflits d'intérêts de la part de l'équipe d'entraîneurs et du conseil d'administration qui auraient trop de pouvoirs dans certains sports, tel qu'en témoigne un des participants :

« CI = CONFLITS D'INTÉRÊTS CHEZ LES ENTRAÎNEURS ET LES MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION QUI ONT TROP DE POUVOIR DANS CERTAINS SPORTS. Les enjeux et les fautes que j'ai vécus se sont toutes manifestées par l'ASSC. Le conseil d'administration et les directeurs ont perpétué une longue histoire d'abus de pouvoir et de négligence par rapport à ce qui est le mieux pour les athlètes tout en mettant leurs objectifs personnels avant ceux des gens qui devraient compter le plus... l'athlète! »

D'autres ont souligné leur désir de voir se développer une culture plus ouverte et invitante aux entendants au sein de l'ASSC, comme ce participant l'explique :

« Il y a un besoin de bâtir une culture plus invitante pour les entendants. Que ce soit inclusif et plus compréhensif. Que ce soit attentif aux besoins de tout le monde – les sourds, les Sourds, les malentendants, et les entendants. Trouvez une façon de réunir tout le monde. Trouvez une façon de diffuser le savoir de l'ASSC et des sports des Sourds auprès de la population en général. Plusieurs entendants ne sont pas au courant de ce que l'ASSC a à offrir. »

Enfin, certains ont mentionné le fait qu'ils voudraient voir davantage de cours et d'ateliers en LSQ, ASL ou en signes internationaux :

« Il serait formidable si l'ASSC avait la possibilité de fournir des classes ou des ateliers spécialisés en ASL/LSQ/Signes internationaux, et ce, en lien avec le vocabulaire sportif, étant donné qu'il y a un grand nombre de joueurs oralistes ne signant pas, et qui voudraient être plus inclus et avoir plus de chances de socialiser et d'être impliqués dans la communauté sourde ainsi qu'auprès de leurs fans. Merci! »

Survol des résultats d'entretiens semi-dirigés

Les données qualitatives recueillies par les entretiens semi-dirigés

Onze entretiens ont eu lieu avec de différents acteurs de l'ASSC, soit neuf (9) athlètes Sourds et malentendants (4 LSQ et 5 ASL), un entraîneur, et un gérant d'équipe. Tous les participants ont été recrutés par Cynthia Benoit, Audrey Beauchamp et Alayna Finley, avec l'aide du directeur général de l'ASSC, Alain Turpin. Puisque l'échantillonnage via les médias sociaux n'ont pas eu le succès escompté, nous avons ajusté notre approche en cours de route pour finalement effectuer un échantillonnage basé sur les vignes de la communauté sourde ainsi que celle de la boule de neige, qui consistait à demander aux participants de nous référer à d'autres participants correspondant aux critères recherchés. Nous avons également assuré une bonne représentativité de l'ensemble des participants (par ex., genres, minorités visibles, âge, communauté LGBTQIA+, etc.).

Les entrevues ont été réalisées en ASL, en LSQ, et en anglais, selon la préférence du participant, et les transcriptions ont été analysés et codés en fonction des thèmes et des motifs récurrents.

Le but de ces entretiens était de comprendre les enjeux en matière de sécurité sportive tels que perçus par ces participants. Ces entretiens ont révélé un certain nombre de thèmes. Il est par ailleurs très important de noter que la perception de la sécurité sportive chez les athlètes Sourds et malentendants porte surtout sur la communication et les barrières actitudinales, contrairement à ce qui est perçu du côté des entendants, qui a longtemps été associée à la sécurité physique des athlètes.

L'importance de la sécurité sportive sous-estimée chez des athlètes

Ce qui a été frappant lors des entretiens avec certains athlètes Sourds et malentendants est la confusion et l'ignorance concernant l'importance de la sécurité sportive, tel qu'en a témoigné un des athlètes :

« Je ne connais pas trop le sujet de la sécurité sportive et je ne cherche pas davantage d'informations à ce sujet. Tout ce qui m'intéresse, ce sont les informations en lien aux compétitions auxquelles je participe, dont l'appui financier, l'entraîneur, etc. Je ne suis pas curieux, ni intéressé à propos de la sécurité sportive. »

Un autre participant a également fait part d'une implantation en matière de politiques qui n'a pas été sans embûches en raison de la résistance de la part de certains membres de la communauté sourde :

« [Ils] ont introduit une nouvelle politique qui sépare les athlètes qui jouent et ceux qui sont sur le conseil d'administration. [Ils] ont introduit le Code de conduite qui traite des problématiques en lien à la drogue et à l'alcool. Plusieurs individus n'ont pas aimé ça. Ils ne voulaient pas d'une telle structure. Ils ne voulaient pas être contrôlés. [Le conseil d'administration] a fait face à beaucoup de résistance. Ça a été une période difficile. »

Les barrières communicationnelles au cœur de différents enjeux

Toujours sur du point de vue de la sécurité sportive, les barrières communicationnelles figurent parmi les thèmes qui revenaient le plus souvent dans le cadre des entretiens. D'après les participants, ces barrières communicationnelles sont à la source de moult enjeux, dont l'attitude oppressive de certains entraîneurs, la communication limitée et l'absence de réels liens entre entraîneurs et athlètes, ainsi que des barrières propres aux environnements dits entendants (par ex., début de compétition, espace sécuritaire, etc.).

Signer plutôt que crier

Concernant les attitudes oppressives de la part de certains entraîneurs, des athlètes ont mentionné leur souhait de voir les entraîneurs signer plutôt que de crier sans raison :

« Les solutions doivent être trouvées afin de compenser au fait qu'elle n'a pas l'intention, par exemple, de signer au lieu de crier. »

Effectivement, une bonne utilisation de la langue des signes de la part des entraîneurs permet de surmonter les barrières communicationnelles et assurer un environnement sportif sain pour tous :

« L'entraîneur connaît les signes, ce qui est encore mieux! »

Ces constats sont confirmés par un participant de la catégorie des entraîneurs et des gérants d'équipe, ce à quoi il a proposé des solutions afin d'y remédier :

« J'ai reçu une plainte d'un [...] joueur dont l'entraîneur lui a crié dans ses oreilles lorsqu'il ne comprenait pas ce qu'il voulait. L'entraîneur a aussi gardé sa tête baissée, rendant très difficile pour les athlètes de lire sur ses lèvres. Je pense qu'il y a un besoin en matière d'entraînement auprès des entraîneurs entendants sur ce qui fonctionne ou non du point de vue communicationnel, des comportements à éviter, et la fatigue mentale à toujours vouloir essayer de comprendre les instructions. »

Un besoin profond de liens interpersonnels

Plusieurs athlètes ont fait part de leurs désirs de surmonter les barrières communicationnelles et d'arrêter de dépendre des interprètes afin de développer de réels liens interpersonnels avec les entraîneurs plutôt que de maintenir des relations superficielles avec eux :

« Je pense qu'il y a une supposition, que les entraîneurs entendants soient audistes, que les interprètes soient placés de même. Regardez les entraîneurs qui ne connaissent pas l'ASL, ils dépendent de l'interprète. Il y a absence de réels liens. On est dépendants des interprètes. »

Un autre participant fait clairement mention des relations superficielles entre entraîneurs et athlètes en raison des barrières communicationnelles :

« Je suis fier, oui, mais j'ai besoin de liens. Seulement les [athlètes] ont ces liens. C'est la même chose pour nous sauf pour un seul facteur : la communication. On a juste des liens superficiels [avec eux]. »

Un des participants a d'ailleurs souligné qu'avoir un entraîneur qui puisse communiquer en langue des signes aide énormément sur le plan de tels liens :

« La situation est beaucoup mieux ces temps-ci. Les interprètes sont disponibles. [Il] comprend les athlètes Sourds, il a été aux Sourdlympiques. Il a de bons liens avec les athlètes malentendants. Il attire leur attention en instaurant une « connexion ». C'est pour ça qu'on l'a recruté – pour cette connexion, c'est ce qui pousse notre jeu à un niveau supérieur. »

Des espaces entendants non adaptés

Il a été souligné par certains participants qu'en raison des barrières communicationnelles, les entraînements et les compétitions du côté des entendants sont a priori dans un espace conçu pour ceux ne vivant pas avec une surdité. En raison d'un tel environnement, bon nombre d'athlètes Sourds et malentendants passent à côté de plusieurs éléments qui pourraient contribuer à leur sécurité sportive, ainsi qu'à leur réussite :

« Dans les environnements entendants, c'est complètement différent parce qu'en tant qu'athlète sourd, j'ai été isolé. Dans les espaces entendants, je suis constamment en arrière. »

Un autre participant a mentionné les obstacles auxquels ils font face pendant des compétitions avec les entendants :

« Je vis des frustrations quand je manque mon tour lors des compétitions. Les autres athlètes m'avisent quand on m'appelle – j'aurais pu manquer ma course. Les Sourdlympiques sont beaucoup plus accessibles pour moi. L'accessibilité est insuffisante dans les compétitions chez les entendants. Il faut que ça s'améliore. »

Par ailleurs, un des entraîneurs a souligné le fait que les barrières communicationnelles, soit l'absence d'interprètes dans des espaces entendants, sont à la source des réticences de certains athlètes à s'entraîner avec eux :

« Des athlètes Sourds dans des environnements entendants? Oui, ils ont besoin d'interprètes. Ça ouvre la porte à tout. [...] J'ai encouragé un joueur Sourd à participer aux sports avec les entendants, mais il a dit qu'il ne pouvait pas parce qu'il n'y avait pas d'interprète. [...] Les interprètes sont importants. »

Des interprètes qualifiés : de grands atouts essentiels

Quoique la présence d'interprètes en contexte d'entraînements et de compétitions parmi les entendants soit très importante, il est d'autant plus important d'assurer la présence d'interprètes qualifiés et qui s'y connaissent en sport :

« Il est [un athlète]. Nous avons besoin d'interprètes comme lui. Des interprètes qui connaissent [le sport] comme le fond de sa poche. Il y a des interprètes qui veulent se joindre à nous. Ils pensent que c'est le fun, mais ils doivent aussi avoir les compétences. »

Certains athlètes ont fait part du fait qu'ils ont dû dépendre des membres de leurs familles ou de leurs enseignants pour interpréter leurs entraînements et leurs compétitions :

« L'enseignante a interprété. Elle expliquait les annonces et m'appuyait dans mon équipe. »

« Les capacités d'apprentissages des athlètes entendants sont illimitées. Mais, pour moi, rien. Si j'avais eu des interprètes, ç'aurait aidé. Ç'aurait été beaucoup mieux. »

Même si ces athlètes ne font pas mention de sécurité sportive, on doit tout de même se demander comment la sécurité sportive pourrait être assurée pour les athlètes Sourds et malentendants lorsque des interprètes non qualifiés sont sur place.

Par ailleurs, les interprètes qualifiés sont de grands atouts de l'avis d'un participant de la catégorie des entraîneurs et des gérants d'équipe :

« Nous avons les mêmes interprètes pour notre programme. Elle a été phénoménale. Elle est une participante active dans le sport pour lequel elle interprète et c'est un énorme avantage. Elle est le facteur déterminant de notre programme. »

Par contre, cette même personne a fait remarquer qu'il serait important que tout le monde reçoive une formation à ce sujet pour leur permettre de bien travailler avec eux :

« En tant que personne entendante, il serait utile d'avoir un employé entendant qui embarque avec nous pour nous expliquer le rôle de l'interprète. J'ai plutôt appris tout ça sur le tas, à travers des essais et des erreurs tout en lisant un document d'introduction à l'interprétation. »

Les langues des signes : la clé de voûte de l'accessibilité et, par ricochet, de la sécurité sportive

Il y a un consensus parmi les participants concernant l'importance de connaître l'une des langues des signes, que ce soit l'ASL ou la LSQ. Un des participants a mentionné que, parmi tous les entraîneurs qu'il a eus, le meilleur était celui qui connaissait les signes :

« J'ai eu 5 entraîneurs différents et j'ai particulièrement aimé un des entraîneurs. Il a appris [la langue des signes] et ça m'a beaucoup aidé, à plusieurs niveaux. »

Un des entraîneurs insiste sur le fait que l'accessibilité communicationnelle en langue des signes et la sécurité sportive vont de pair :

« La communication en ASL, oui, c'est important d'être bien au fait de la sécurité, que ce soit des commotions cérébrales ou des chutes. Mais, s'il y a un joueur entendant de mon équipe qui tombe, j'aurais crié « Ne bouge pas! ». Mais, pour les joueurs Sourds, comment qu'est-ce qu'on fait? Il faut leur montrer ça à l'avance. »

L'impact du manque de connaissances des droits en matière d'accessibilité communicationnelle

Le manque de connaissances à propos des droits des athlètes Sourds et malentendants sur le plan de l'accessibilité constitue une partie des risques du point de vue de la sécurité sportive et de la santé mentale :

« [L'organisme] était prêt à financer l'entraînement et un interprète. Ça été très bénéfique. J'aurais désespérément aimé avoir autant de support dans le temps alors que j'avais 14 ans. J'aurais aimé pouvoir me défendre et exiger la présence d'un interprète. Je n'avais pas de pouvoir dans le temps. Je ne savais pas ce que je ne savais pas. J'étais vulnérable, très vulnérable. Je suis une personne forte, oui, mais j'étais aussi vulnérable. Ma mère était concentrée sur son travail, mon père était absent, les amis ne m'ont pas défendue. J'étais toute seule. En rétrospective, j'aurais aimé me défendre davantage, mais, bon, c'en était ainsi. Si, dans le temps, j'avais eu un interprète, j'aurais été encore meilleure. Ça aurait été très différent. »

Les barrières attitudinales et l'audisme

Les barrières attitudinales constituent une part importante du point de vue de la sécurité sportive, de l'avis d'un bon nombre de participants puisque leur sécurité psychologique s'en trouve affectée. Un des athlètes a fait part du fait qu'il se sent découragé par de telles barrières attitudinales :

« Je suis pas mal apprécié. Mes compétences sont pas mal reconnues. Ils aiment tous ça, mais quand je leur dis que je suis Sourd, ils décrochent et ne veulent pas s'engager envers moi. Peu importe mes compétences, le facteur Sourd équivaut à une perte d'opportunités, de réseautage, de financement, bref, des opportunités d'ouvrir des portes. [...] C'est épuisant. »

D'autres ont fait part de l'attitude oppressive d'un de leurs entraîneurs :

« Certains entraîneurs méprisent les athlètes. Ils ont des problèmes d'attitude. Si un athlète fait une erreur, les entraîneurs deviennent explosifs et les rejettent. Ils ne devraient pas. C'est une forme d'abus. »

Un autre participant relativise à ce sujet, précisant que ça dépend grandement d'un entraîneur à un autre :

« Je pense que les suppositions sont là, que certains entraîneurs entendants sont audistes. Les interprètes sont placés là, de même. On voit ces entraîneurs qui ne connaissent pas l'ASL. Ils dépendent des interprètes [...]. D'après mes observations, certains athlètes l'acceptent, et d'autres, non. »

Il y a également la problématique du manque d'implication de la part de l'entraîneur :

« Les [...] athlètes sont bons, mais ils sont souvent frustrés en raison du manque d'appui de leurs entraîneurs. »

Ce constat est le même du côté du participant de la catégorie des entraîneurs et des gérants d'équipe :

« L'entraîneur peut être moins enclin à donner des rétroactions, du support, des corrections parce qu'il a besoin d'un interprète. L'entraîneur peut penser que c'est plus d'ouvrage que l'importance du commentaire qu'il peut donner. »

Bien malgré ces exemples reliés aux barrières attitudinales, un des athlètes a fait part d'une excellente expérience qu'il a vécu avec un des entraîneurs:

« Il est 'cool' mais discipliné en même temps. Je préfère ce genre d'attitude. Les entraîneurs doivent au moins être au fait de la surdité et être en mesure de bien communiquer avec les joueurs sourds. »

Les barrières économiques : la surdité comme facteur principal

Les barrières économiques constituent une question d'iniquité dans le sport dans le sens qu'ils ne peuvent se permettre de défrayer les frais d'interprétation, ni des frais reliés à leur participation au sport tel qu'en a témoigné ces athlètes participants :

« Dans le temps, si tu voulais du coaching ou des interprètes, il n'y avait aucun financement. Il y avait peu d'opportunités – des événements de niveau basique, ce qui n'est pas suffisant pour mon niveau de compétences. »

Les Sourds vivent d'autres enjeux et d'autres types de barrières:

« Les personnes sourdes ont d'autres problèmes et d'autres types d'obstacles. Au niveau des compétences, je n'avais aucune barrière. Pour atteindre un niveau olympique, il y avait plus d'obstacles, dont le financement. Je ne pouvais pas m'entraîner à temps plein et j'avais besoin davantage de soutien au niveau de la nutrition, etc. Je n'avais pas ce genre de support. D'autres athlètes entendants ont bénéficié d'un soutien grâce au brevetage et ont pu atteindre un plus haut niveau. Mes amis également. »

Effectivement, avec les difficultés de certains athlètes à se trouver un emploi et à communiquer avec certains donateurs potentiels, il est encore plus difficile pour eux de défrayer tous les coûts associés à la participation au sport de niveau national :

« La plainte la plus fréquente est la difficulté pour les athlètes qui communiquent en ASL d'aller chercher des commandites parce qu'ils ne peuvent pas les rejoindre et leur dire à quel point le programme est merveilleux et comment ceux-ci peuvent les parrainer. De nombreuses personnes sourdes ont du mal à trouver un emploi, ce qui limite leur capacité à s'impliquer dans le sport au niveau national. »

Avec le Canada qui est un vaste pays, il est très difficile pour les athlètes des sports d'équipe de se rencontrer et de s'entraîner ensemble, tel que l'a stipulé un des participants :

« Le Canada est un grand pays. [...] Rassembler les athlètes est très coûteux, mais sans entraînement régulier, nous ne pouvons pas rivaliser avec le reste du monde. Nous avons un accès très limité à l'entraînement et à la compétition. Nous avons la chance de pouvoir trouver d'excellentes compétitions pendant les camps d'entraînement, mais nous devons jouer à des compétitions internationales et nous devons nous entraîner souvent. »

La psychologie du sport des athlètes et leur santé mentale : un aspect fréquemment écarté

Bon nombre de participants ont fait part de leurs inquiétudes concernant la question de la psychologie du sport des Sourds et à quelle mesure ces écarts ont des répercussions sur leur santé mentale et leurs états en compétition.

Un des participants a fait part de la différence entre les Sourds et les malentendants en contexte de compétitions du type des Sourdlympiques ou des Championnats du monde pour les Sourds :

« Nous devons distinguer deux choses. Les athlètes malentendants, oralistes ont tendance à avoir une expérience révélatrice pendant les Sourdlympiques. Leur identité devient plus forte. Cela affecte leurs performances à cause du choc culturel qu'ils vivent là-bas. Oh oui! Ils font des erreurs. Par ailleurs, certains athlètes sourds sont trop confiants et font face à un mur. [...] Ce sont deux tendances que j'ai remarquées. Parmi les athlètes faisant partie de la culture sourde, le degré d'entraînement diffère d'un athlète à l'autre. Cela a un impact sur leur estime de soi, leur confiance. [...] Les athlètes oralistes subissent un choc culturel, ce qui a un impact sur leurs performances... [...] Comment pouvons-nous atténuer cela à l'avance? »

Un autre participant spécifie que la santé mentale des athlètes Sourds et malentendants peut être affectée par le fait qu'ils doivent constamment jongler entre les entraînements et leur travail :

« Santé mentale - mettre l'accent sur la santé mentale est une priorité. Certains athlètes travaillent et s'entraînent. Ce n'est pas comme le système de cartes ABC des athlètes entendants. Pas les athlètes Sourds. Ce support fait défaut. Nous faisons tout par nous-mêmes. [...] Le DLTA est là, mais il y a toujours plus de potentiel pour montrer le cœur de l'ASSC. »

Finalement, un athlète souligne qu'en contexte de compétition, le mental y est pour 95% du temps et qu'il est important de mettre de l'emphase sur la psychologie de l'athlète Sourd ou malentendant :

« Nous n'avons pas ça avec les sports pour Sourds, c'est un gros écart. Les compétitions sont à 95% là-dedans, dans la tête. Par exemple, j'ai entraîné un athlète dont le temps s'est amélioré. Il a presque atteint le temps des entendants. Le problème était sa nervosité. Nous avons besoin de plus de temps pour nous concentrer sur la psychologie du sport. »

Des tensions entre athlètes et entraîneurs : une question de rôles, d'écart intergénérationnels et de culture

Lors des entretiens, la question des tensions entre certains athlètes et entraîneurs est revenue plusieurs fois et semble émerger des conflits culturels, de l'incompréhension du rôle des entraîneurs, et des écarts intergénérationnels.

Un fossé culturel : l'importance des connaissances en culture sourde

Nombreux étaient les participants qui ont souligné qu'il y règne un fossé culturel et identitaire significatif entre les entraîneurs entendants et les athlètes Sourds et malentendants. Ce fossé est à la source de certains conflits tel que l'a souligné un des participants :

« La plupart des entraîneurs ne savent pas comment travailler avec les athlètes Sourds. Ils ne savent pas quoi faire, vous pouvez le voir dans leurs yeux. Je regarde les autres athlètes entendants. Ils ont la compétence et le potentiel et ils sont soutenus grâce à des commandites mais qu'en est-il de moi en tant que personne sourde ? Je ne veux pas toujours traiter avec le monde des entendants à cause des barrières de communication. Ils ne comprennent pas ma culture. »

Un autre athlète spécifie qu'il est important à ce que les entraîneurs comprennent la culture sourde:

« Les entraîneurs doivent au moins être conscients de la surdité et être capables de communiquer avec les athlètes Sourds. Les deux premiers ne connaissaient pas du tout la culture sourde. »

Un participant occupant un rôle autre qu'athlète a exprimé son incertitude face à certaines façons de faire qui semblent être une part inhérente de la communauté sourde, tels que les retards, les réunions « d'urgence » et les moyens de communication :

« Parfois, il y a des frustrations, en particulier lorsque mon expérience des meilleures pratiques va à l'encontre des pratiques de la « communauté sourde ». Le retard et le fait de ne pas être ponctuel est quelque chose que j'entends souvent comme le propre des « personnes sourdes ». Concernant les copies papier des informations, par exemple, à plusieurs reprises, on nous a demandé d'assister à des réunions techniques en nous présentant longuement les informations. Selon mon expérience dans les sports entendants, cette information est d'abord donnée par écrit, supposée être lue avant la réunion et ensuite les réunions sont plus efficaces. Mais on me dit que « ce n'est pas ainsi que les groupes sourds fonctionnent ». Je me demande si c'est la peur de passer à côté de quelque chose qui fait que la communication est plus directe. Parfois, nous sommes convoqués à une « réunion d'urgence » lors de compétitions lors qu'un simple message écrit suffirait. »

En dépit des bonnes intentions de cette participante entendante qui a la cause des athlètes Sourds et malentendants à cœur, ces situations peuvent entraîner des frustrations et des malaises chez les entraîneurs et les gérants d'équipe.

De plus, un des entraîneurs et gérants d'équipe a fait part de son incompréhension concernant la réaction de certains individus Sourds :

« Je comprends aussi que les personnes sourdes ne se considèrent pas comme des personnes handicapées mais plutôt ayant une différence de communication. En fait, lors [d'un événement] organisé par l'ASSC, la [personne] a été tellement offensée par une déclaration au sujet d'un handicap que nous ne pouvions même pas avoir une conversation civile sur la façon d'aider les enfants sourds à s'impliquer davantage dans le sport. Tout le monde n'est pas éduqué sur la différence par rapport au handicap, mais devenir belliqueux n'aide pas cette conversation. »

Bien malgré une claire volonté de la part de cette personne entendante sur le plan du développement sportif chez les enfants Sourds, il est clair qu'il y a un conflit culturel entre les Sourds, les malentendants et les entendants.

L'attitude des athlètes et l'écart intergénérationnel : problématique pour les athlètes et les entraîneurs

Un autre facteur important de tensions entre certains athlètes et entraîneurs réside dans le fait qu'il y a un écart intergénérationnel significatif sur le plan de leur perception à propos du rôle des entraîneurs.

Un des participants rappelle qu'avant, les sports pour les Sourds étaient plutôt récréatifs alors que ç'a évolué avec le temps du côté de l'ASSC, et non de leur côté :

« Le sport était pour les loisirs, ce n'était pas grave. [...] De leur point de vue, le sport des Sourds n'est pas sérieux, c'est pour s'amuser, pour passer un bon moment. Les compétitions étaient aussi pour les loisirs. C'était aussi pour faire la fête, les gens pouvaient boire. [...] Les responsabilités ont été rejetées; l'accent était mis sur le plaisir. C'est ce que j'entends par culture ancienne et nouvelle. Dans la nouvelle culture, ils prennent le sport au sérieux. C'est un défi de changer ou de changer ce à quoi les gens sont habitués. »

Un autre participant associe l'attitude des athlètes à l'écart intergénérationnel, qui est à la source des tensions et des conflits de valeurs entre les générations et les entraîneurs :

« Il y avait de nombreux défis. C'était beaucoup. Personne ne voulait de structure mais des enfants plus jeunes et plus intégrés. Ils ont rejoint et attendaient quelque chose. Cela a provoqué des affrontements culturels entre l'ancienne et la nouvelle culture et les générations. Je pouvais comprendre d'où venaient les attentes. »

La résistance : le rôle des entraîneurs bien mal compris parmi certains athlètes

Quelques participants, surtout les entraîneurs et les gérants d'équipe, ont fait part de l'incompréhension des athlètes à propos du rôle des entraîneurs, ce qui est à la source des problèmes d'attitudes de la part des athlètes et, par conséquent, des incompréhensions et des déceptions du côté des entraîneurs.

Un participant a fait part du fait que certains athlètes ignorent l'autorité, bien malgré qu'ils soient là pour les aider :

« Une personne a dit que certaines personnes sourdes ne tiennent pas compte de l'autorité - elles ne se soucient pas des entraîneurs, des directeurs, des membres du conseil d'administration, tout. Il existe de nombreuses raisons négatives. Je ne comprends pas ça. Les entraîneurs sont là pour vous accompagner. Les entraîneurs sont là, je pouvais voir le côté positif, mais d'autres ont vu le côté négatif. C'est difficile, c'est un défi. Et la communauté sourde est petite. Les choses se propagent facilement. C'est difficile à accepter. [...] Cela fait mal à la communauté Sourde à un certain niveau d'une certaine manière. C'est regrettable. »

Certains participants ont clairement affirmé que, puisque personne ne leur a informé des règles concernant les entraîneurs et leur autorité par rapport aux athlètes, un bon nombre d'athlètes ne sont pas conscients du rôle des entraîneurs ou le comprennent mal :

« Ça vient de l'ignorance, du manque d'expérience. J'utilise des approches favorisant le pair-à-pair - je vais aborder ces problèmes devant l'équipe. Je demanderais qui leur a donné le pouvoir de le faire. Les joueurs ne savent pas quoi cela signifie être un entraîneur ou qui est l'entraîneur. Ils pensent que leur entraîneur est un ami, un égal. Je leur dirais aussi de s'asseoir. Je pense que je suis peut-être dur, mais je dois leur apprendre ce que signifie être entraîneur, ils n'ont pas été impliqués dans le sport en grandissant. »

Cette remarque concorde avec celle d'un des entraîneurs et gérants d'équipe qui précise que les parents et intervenants ont tendance à prioriser pour les enfants Sourds et malentendants :

« Si je peux comparer à d'autres familles qui ont des enfants avec des différences, parfois les préoccupations de lecture, d'écriture, de communication, les jalons prennent le pas sur la motricité. »

D'un autre côté, un des participants a fait part des attentes qui sont différentes pour chaque partie sur le plan de l'apprentissage des compétences sportives, ce qui serait à la source de tensions entre les deux :

« L'entraîneur s'attend à ce que les athlètes aient déjà des compétences. Certains athlètes s'attendent à ce que les entraîneurs leur enseignent ces compétences - deux types d'attentes différentes. Ils attendent plus d'athlètes de haut niveau. C'est un jeu de développement d'équipe. »

Cette remarque concorde avec celle d'un des participants, qui figure dans la catégorie des entraîneurs et des gérants d'équipe :

« Pour qu'un athlète participe à un programme communautaire ou un club, il a besoin de bonnes habiletés motrices préalables et de compétences spécifiques au sport. Mon expérience en regardant les écoles pour sourds et leurs programmes sportifs est qu'il y a une grande lacune dans l'entraînement. »

L'entraîneur idéal : un très fort consensus

Il y a eu un très fort consensus parmi les participants toutes catégories confondues concernant le modèle de l'entraîneur idéal. En voici les éléments qui ont été les plus fréquemment mentionnés :

- La maîtrise de la langue des signes
- Faire des efforts communicationnels de façon (par ex., gestes, signes, présence d'interprète, etc.)
- La connaissance de la culture sourde
- Bien comprendre l'expérience sourde et malentendante
- Être sensibilisé à la communauté sourde et s'y impliquer
- Accepter les athlètes Sourds et malentendants tels qu'ils le sont
- Avoir une attitude positive et respectueuse
- Avoir des attentes élevées envers leurs athlètes
- Être soucieux des athlètes qui n'ont pas les mêmes opportunités que les autres (par ex., aux études, difficultés financières, âge, etc.)
- Être prêt à s'engager et à être disponible
- Être prêt à donner des rétroactions détaillées sur le moment et non à la fin

Ce participant résume bien l'ensemble des qualités caractérisant l'entraîneur idéal :

« Tous les domaines seraient exceptionnels: compétences sportives spécifiques et connaissances tactiques, compétences pédagogiques, compétences en communication, planification et organisation des entraînements et de la saison, intégrité, compétences personnelles de patience, compassion, compréhension et engagement à développer les joueurs en tant que meilleurs personnes et athlètes. »

Un des participants pousse plus loin en proposant un modèle de mentorat pour permettre aux futurs entraîneurs Sourds de croître à leurs côtés :

« L'essentiel serait d'avoir un entraîneur sourd, ou un entraîneur impliqué dans la communauté sourde, quelqu'un qui comprend la surdité. La certification est bien, mais vous devez expliquer comment la psychologie influe sur la performance. Nous devons également offrir des opportunités d'emploi. Certification et entraîneurs sourds... Ce pourrait être une équipe sourde-entendante avec un encadrement pendant cinq ou dix ans. Les certifications sont une chose ponctuelle, nous avons besoin d'un mentorat continu. Seule la certification n'est pas suffisante. »

L'intimidation, le harcèlement, les abus sexuels et l'usage de la drogue présents en milieu sportif

Lors des entretiens, un bon nombre de participants ont fait part des cas d'intimidation, de harcèlement, d'abus sexuels et d'usage de la drogue dont ils ont vécu ou en ont été témoins. Cette section survole le portrait de ce qui s'est produit par le passé.

L'impact des barrières communicationnelles et l'intimidation : prévention et intervention

Un des participants a fait part d'une des situations d'intimidation dans lequel il est intervenu non sans difficulté en raison des barrières communicationnelles :

« De plus... l'intimidation se produit parfois - j'ai été franc et direct. [...] Parfois, ça suffit, ça doit s'arrêter avant que ça dégénère. Oui, je suis dur, ça peut être vu avec résistance. À ce moment-là de toute façon, vraiment, c'est un endroit difficile où se trouver. Il n'y a pas de marge de manœuvre des deux côtés. Nous devons garder l'esprit ouvert; il y a là une barrière avec la communication en langue des signes - sans interprète - c'est difficile de calmer la situation. Nous devons nous assurer que les personnes entendantes ont de bonnes attitudes et que les athlètes sourds font preuve de respect. »

D'autres participants ont fait part des formes d'intimidation qu'ils ont vécu avec certains entraîneurs tels qu'en témoignent leurs propos :

« Certains entraîneurs méprisent les athlètes. Ils ont une attitude inappropriée. Si leurs athlètes font une erreur, les entraîneurs les expulsent. Ils ne devraient pas. C'est une forme d'abus. »

« Certains entraîneurs sont abusifs; d'autres ne le sont pas ... [...] Certains entraîneurs sont verbalement abusifs et n'informent pas les athlètes de leurs droits concernant la politique de dénonciation. »

Le harcèlement peut prendre différentes formes dans différents contextes sportifs

Une des participantes a fait part d'un cas vécu lors d'un des événements internationaux alors qu'elle s'est retrouvée seule non sans crainte autour des athlètes masculins autour d'elle :

« J'étais seule, j'étais la seule femme. Lors de [l'événement], il y a beaucoup d'hommes célibataires ou mariés qui ont enlevé leurs bagues, alors j'ai fait face à cela. Certains étaient sympathiques, d'autres non. Il était environ 4 ou 5 heures du matin, j'étais trop fatiguée. Je n'avais pas de place. »

Notons que le harcèlement peut prendre plusieurs formes, qu'il soit sexuel, psychologique, verbal, ou en ligne (cyberbullying), entre autres. Ces formes de harcèlement ont été perceptible dans certains propos des participants sans que ce ne soit clairement nommé. Le fait qu'un grand nombre de cas de harcèlement ont été mentionnés lors des entrevues sans que ce soit clairement identifié

montre à quel point les athlètes Sourds et malentendants réagissent à ces comportements toxiques en les minimisant ou en n'étant pas tout à fait conscients de la nature de ces comportements, ce qui mène à un grand nombre de cas non dénoncés.

Les abus sexuels : fréquemment non dénoncés?

Une participante a partagé une histoire d'abus sexuel de la part d'un entraîneur avec une participante, ce qui s'est produit il y a plusieurs années et qui l'a profondément marqué, même si elle n'était pas impliquée :

« Il a fait ce qu'il ne fallait pas faire et a franchi la ligne d'arrivée. Je n'ai jamais pensé qu'un entraîneur franchirait la ligne avec un athlète, sexuellement. À quoi pensait-il? Nous devons nous assurer que les athlètes qui sont entichés, qui aiment les entraîneurs, apprennent à séparer les rôles. Les entraîneurs sont des entraîneurs. Cela m'a frappé durement. »

Quoique les abus sexuels n'aient été abordé qu'une seule fois en entrevue et qu'ils restent souvent non dénoncés, cela ne signifie pas qu'il n'y a pas eu de cas.

Les contextes récréatifs ou compétitifs : l'impact de la perception sur la consommation de drogues par des athlètes

La question de l'usage de la drogue est revenue quelques fois en entrevue. D'après les participants, il a été difficile de discipliner les personnes concernées en raison de la perception qu'ils ont du sport qui est plutôt récréatif que compétitif. Un des participants relate son expérience à ce sujet :

« Certains sont vulnérables et ont une faible estime d'eux-mêmes. À l'époque, [ils ont ordonné un] test de dépistage de drogues. Il y avait du pointage de doigts. Donc, [ils] ont adopté une approche neutre et ont exigé des tests de dépistage de drogues pour tous. Après cela, les attentes étaient plus élevées. [Ils] ont dû retirer un vendeur de drogue. [...] La situation a blessé la communauté sourde et blessé les athlètes. »

La problématique de l'usage de la drogue en contexte sportif est assez difficile à se défaire, de l'avis de certains participants.

La sécurité sportive précaire chez des athlètes issus des minorités visibles, LGBTQIA+ et de différentes origines ethniques

Un des participants ont fait part de leurs inquiétudes concernant la sécurité des espaces d'entraînement et de compétition pour certains groupes minoritaires, comme la communauté LGTQ et les minorités visibles :

« Il y a deux préoccupations concernant la sécurité sportive. C'est bien, mais il faut se pencher sur la santé mentale et la visibilité de la LGTBQIA+. Il est nécessaire de renforcer ces deux sujets. Il manque de contenu. D'autres organisations présenteront la semaine des gais, le mois de la fierté, mais au sein de l'ASSC - cela manque. L'ASSC doit faire preuve de neutralité. »

De préoccupantes lacunes structurelles et politiques en matière de sécurité sportive

Il y a du rattrapage considérable à faire pour le développement et l'implantation des structures et des politiques en matière de sécurité sportive pour les athlètes Sourds et malentendants, comme l'a stipulé certains participants :

« Une grande partie du contrôle avait disparu. Il n'y avait pas de structure. Si je compare les sports entendants et les sports sourds - les sports entendants ont une structure et tout est en place alors qu'il n'y en a aucune pour les sports sourds. [...] De plus, à l'époque, beaucoup de gens étaient apathiques à propos des rôles. Par exemple, être sur le conseil d'administration tout en étant un athlète, cela peut poser des problèmes. Si vous voulez porter plainte, où allez-vous? Ce n'était pas sécuritaire. Il est difficile de gérer ces problèmes, vous devez faire attention à vous-même et rester dans votre voie en naviguant par vous-même. Par vous-même, soyez sûr de vous, mais les autres ne savaient pas comment. »

« Même si je suis allé aux championnats du monde [quelques] fois, c'était globalement positif. Mais j'ai perdu un peu de contrôle, par exemple, il n'y avait pas de politique de sécurité. Il n'y avait pas de politique à l'époque. Il n'y avait pas de dérogations, ni d'accords. Beaucoup de choses manquaient. C'était gratuit pour tous, on avait juste à y aller. »

D'autres participants ont partagé leurs préoccupations concernant les doubles standards et le manque de constance au niveau des interventions :

« Parfois, un athlète possède un ego et agit en pensant pouvoir s'en tirer en raison de ses compétences ou de ses relations avec le conseil. Il y a une situation qui s'est produite récemment [...]. Certaines personnes ont été surpris en train de boire. L'un d'eux a été suspendu alors que d'autres non. Il y a deux poids deux mesures ici. Cela me dérange vraiment. Où est la discipline? Il doit y avoir une approche cohérente. Où sont les normes? »

Certains athlètes se sont exprimés à propos du manque de constance de la part des autorités pertinentes, faisant en sorte qu'ils ne savent pas trop où aller, ni si ça vaut la peine de faire des démarches. Ils ne sont pas certains d'être entendus advenant qu'ils aillent de l'avant avec leur plainte :

« J'aimerais ressentir plus de soutien de la part de l'ASSC. Si une situation est difficile avec un entraîneur et/ou le gérant d'équipe, j'aimerais pouvoir en parler à quelqu'un. J'ai partagé mon expérience dans le cadre d'un sondage envoyé après [l'événement], mais je n'ai reçu aucun commentaire à ce sujet. J'attends toujours et j'aurais aimé être écouté. Je ne sais pas vers qui me tourner, à part le directeur général. Je dois prendre des mesures pour le contacter afin de partager ma situation. »

L'accessibilité communicationnelle en LSQ pour les athlètes québécois

Il y a une particularité importante et mentionnée par certains athlètes québécois concernant leur accessibilité communicationnelle en LSQ, ce qui n'est pas remarqué, ni mentionné par les participants anglophones :

« Si l'interprétation est proposée, c'est uniquement en ASL, ce qui n'est pas ma langue maternelle. En plus de me concentrer sur l'entraînement ou la compétition, je dois me concentrer pour comprendre tout ce qui se passe et je ne peux pas m'exprimer facilement ou être compris à 100%. Je laisse la situation aller pour ne rien empirer et rester positif. Mais c'est difficile et je me sens frustré. Étant le seul athlète de LSQ avec des athlètes qui sont principalement en ASL, je me sens souvent seul. »

Quelques remarques additionnelles

Bien malgré ces constats qui sont plus négatifs que positifs, il est tout de même important de souligner que bon nombre d'athlètes ont eu des expériences positives, comme celui-là :

« Mon expérience en tant qu'athlète a toujours été positive, toujours bonne. J'ai eu la chance de côtoyer de bonnes personnes au cours de mon parcours de vie. Des entraîneurs, personnes de soutien, donateurs, pairs, amis, beaucoup de gens. J'ai pratiqué [ce sport] et d'autres sports aussi. »

L'implication des parents sur le développement sportif de leur enfant Sourd ou malentendant figure parmi les points qui sont revenus à quelques reprises lors des entretiens. Un des participants en a d'ailleurs fait part:

« Il y a probablement aussi une grande carence dans l'enseignement et la pratique du sport par les parents avec leurs enfants car cela peut ne pas être valorisé. Pour devenir un athlète d'élite (ce qui est nécessaire pour le programme national), il faut des parents qui enseignent les habiletés motrices fondamentales aux enfants, des entraîneurs scolaires qui enseignent des habiletés spécifiques au sport et offrant des opportunités de compétition, et une implication de haut niveau dans les sports communautaires ou club sportif. Si nous avions plus d'athlètes qui ont cette expérience, alors OUI, cela ferait une énorme différence. »

D'autres athlètes Sourds et malentendants ont mentionné leur désir de voir l'ASSC jouer un plus grand rôle sur le plan de la défense de leurs droits dans différents paliers gouvernementaux pour mieux les appuyer :

« Je n'ai pas pu m'élever à cause du financement, de l'interprétation aussi. L'ASSC devrait être impliquée au niveau gouvernemental et plaider en faveur des obstacles. J'ai essayé d'expliquer cela, j'étais fatigué, j'ai heurté un mur. L'ASSC aurait pu devenir une défenseuse du sport, plus impliquée auprès de chaque athlète. »

Un des gérants d'équipe a lancé l'idée de, éventuellement, d'inclure des interprètes Sourds dans certains contextes sportifs reliés à l'ASSC :

« Nous avons besoin de meilleurs interprètes. Et d'interprètes Sourds. Ceux-ci sont essentiels, ceux qui connaissent [le sport]. Parfois, les interprètes ne se comprennent pas pleinement et le message est édulcoré. Je dois souvent expliquer pour les joueurs. Pas une seule fois mais bien un certain nombre de fois, nous avons un prêtre comme interprète. Le prêtre n'avait aucune connaissance [du sport]. Je devais vraiment assumer le rôle de l'interprète Sourd et développer davantage. En voilà un exemple. Nous avons besoin d'interprètes Sourds. Des interprètes, oui, mais certainement des interprètes Sourds. »

La sécurité sportive : qu'est-ce qui fonctionne bien? Quels sont les points forts?

Plusieurs participants de cette étude étaient d'accord avec le fait que la question de sécurité sportive au sein de l'ASSC contient des points forts, dont leurs politiques qui sont déjà en place, le Sommet des entraîneurs, le guide DLTA, les statuts et règlements ainsi que leurs relations avec Sport Canada qui se sont améliorées de façon significative ces dernières années. Le fait que ceci est un organisme géré par des Sourds est très apprécié par la majorité des participants. Grâce au fait que l'ASSC soit géré par des Sourds, les participants perçoivent une amélioration importante en termes de responsabilité, de positivisme, de solidarité entre les organismes et les associations provinciales des sports des Sourds, ce qui était auparavant inexistant.

Les limites de l'étude

Parmi les défis auxquels nous avons été confrontés tout au long de cette étude, il y a le peu de documentation dans la littérature scientifique portant sur la sécurité sportive chez les Sourds et malentendants canadiens, surtout du point de vue physique (par ex., commotions cérébrales). C'est pourquoi nous avons opté pour deux cadres, soit la sécurité sportive et les formes de maltraitance des athlètes, et l'accessibilité et surtout axé sur la communication.

L'une des difficultés de cette étude consistait à avoir un plus grand nombre de participants au sondage, surtout du côté des francophones. Un plus grand nombre de participants aurait contribué à une meilleure validité des résultats. Effectivement, les résultats recueillis dans le cadre de la présente étude ont tout de même été présentés à titre indicatif, ce qui devrait contribuer au débouchement de nouveaux projets ou nouvelles études qui viseront à combler ces lacunes.

Un autre défi a consisté à déterminer la meilleure approche pour recueillir les réponses des participants, autant par sondage que par entretiens semi-dirigés, en raison de la vaste question de la sécurité sportive. Une très grande majorité des participants perçoivent la question de différents angles et surtout celui de la communication, rendant plus difficile l'analyse des résultats avec une telle divergence des points de vue.

Bien malgré ces difficultés rencontrées en cours de route, nous sommes convaincues d'avoir livré du moins un portrait global des problématiques liées à la sécurité sportive chez les Sourds et malentendants Canadiens.

Recommandations

Il est clair qu'en fonction des résultats du sondage et des entretiens semi-dirigés, appuyés par un survol de la littérature, il ne suffit pas de simplement offrir des services d'interprétation ASL ou LSQ pour assurer la sécurité sportive des athlètes Sourds et malentendants. Pour que les mesures en matière de sécurité sportive soient implantées de façon efficace, ceci requiert plusieurs types d'actions, dont la sensibilisation à propos du vécu des Sourds et malentendants, un changement de mentalité et d'attitudes, le développement de politiques et leurs implantations, et plus encore.

Les efforts de l'ASSC en termes de sécurité sportive au cours des dernières années ne sont pas passés inaperçues. Malgré tous les progrès accomplis par l'association, il y a encore plusieurs points à améliorer afin d'assurer la sécurité des athlètes Sourds et malentendants dans divers contextes sportifs.

Avec ces points à l'esprit, les recommandations suivantes ont été émises en fonction des résultats du sondage et des entretiens semi-dirigés. Loin de vouloir critiquer les efforts de l'ASSC, ces recommandations ont pour but de soutenir l'organisation en mettant en évidence ce qui doit être fait afin de leur permettre d'atteindre leurs objectifs de sécurité sportive pour tous. Il est également important de tenir compte du fait que la mise en œuvre de ces recommandations dépendra des ressources financières et des capacités en termes de ressources humaines de l'ASSC, ainsi que de ses relations avec différentes parties prenantes et les collaborateurs.

- 1. Aborder les enjeux de la sécurité sportive :** il serait essentiel que l'ASSC examine ses mesures de prévention en sécurité sportive pour résoudre différents enjeux qui se sont produits au sein de l'organisme et lors de ses événements (par ex., abus de pouvoir, intimidation, discrimination, drogues de performance, harcèlement, violations éthiques, etc.). Ceci peut inclure une analyse en profondeur de ses pratiques d'embauche, de prévention et d'interventions, ainsi que le développement et la mise en œuvre de politiques. Ça permettrait de bien voir comment l'ensemble de ces pratiques ont un impact sur la sécurité sportive des athlètes Sourds et malentendants.
 - a. Sensibiliser les athlètes Sourds et malentendants à propos de la sécurité sportive :** en raison de l'importance de la sécurité sportive qui est sous-estimée par plusieurs athlètes Sourds et malentendants, il serait important de les sensibiliser à ce sujet. Ceci peut inclure des clarifications concernant les rôles des entraîneurs et des gérants d'équipe, et leurs droits en tant que personne sourde ou malentendante.
 - b. Offrir des formations, des ateliers et des ressources** reliés à la sécurité sportive à tous ceux qui travaillent pour l'ASSC, dont l'intimidation, le harcèlement, les abus sexuels, et la consommation de drogue. Ce sont des enjeux qui existent dans le sport parmi les Sourds et malentendants, mais qui sont fréquemment non dénoncés.
 - c. Bâtir un climat de confiance et des relations saines** au sein de l'ASSC et auprès d'athlètes Sourds et malentendants, des entraîneurs, des gérants d'équipe et tout autre personnel sportif. Ceci permettrait donc à l'ASSC d'optimiser ses efforts visant à résoudre des comportements malsains et d'assurer un environnement sportif sécuritaire.

2. **Rendre le « Code de conduire universel pour prévenir et contrer la maltraitance dans le sport » accessible en LSQ et en ASL** et s'assurer qu'il est spécifiquement conçu pour chaque groupe cible de l'ASSC, que ce soit des athlètes Sourds et malentendants, des entraîneurs, des gérants d'équipe, des membres du conseil d'administration, des bénévoles, et plus encore.
 - a. **Le rendre disponible pour tous ceux qui en auraient besoin**, ainsi que pour les parties prenantes via le site web et les médias sociaux.

3. **Développer et implanter des politiques et des procédures en matière de sport sécuritaire et les rendre accessibles en LSQ et en ASL.** Ceci contribuera aux efforts de l'ASSC sur le plan de la prévention tout en étant basé sur une approche ciblée qui vise à résoudre les enjeux identifiés dans le cadre de ce rapport, ainsi que d'autres enjeux qui devraient être décelés sur une base régulière.
 - a. **Établir une liste de vérification des révisions de politiques et de procédures afin** de mettre en œuvre un Mouvement Entraînement Responsable, dont le processus pourrait être inspiré par la liste de l'Association canadienne des entraîneurs ([Mouvement Entraînement responsable : liste de contrôle organisationnelle](#)).
 - b. **Concevoir l'implantation du Mouvement Entraînement Responsable qui serait propre à l'ASSC**, qui comprend les objectifs SMART, pouvant également être inspirés par la liste de l'Association canadienne des entraîneurs ([Mouvement Entraînement Responsable – Sommaire de la mise en œuvre recommandée - Phase 1](#)).
 - c. **Aider les Associations provinciales des sports des Sourds dans leurs efforts d'implantation du Mouvement Entraînement Responsable**, dont le processus pourrait être inspiré par la liste de l'Association canadienne des entraîneurs ([Mouvement Entraînement Responsable – Sommaire de la mise en œuvre recommandée - Phase 1](#)).
 - d. **Implanter un processus rigoureux de vérifications des antécédents ainsi qu'une matrice en ce sens**, dont le processus pourrait être inspiré par la liste de l'Association canadienne des entraîneurs ([Mouvement Entraînement Responsable – Aperçu des exigences liées à la vérification des antécédents](#)).
 - e. **Développer et implanter la politique Règle de deux via une matrice d'implantation**, dont le processus pourrait être inspiré par la liste de l'Association canadienne des entraîneurs ([Matrice de mise en œuvre de la règle de deux](#)).
 - f. **Développer un guide et un processus indépendant de résolution des plaintes** et les rendre accessibles en quatre langues sur le site web de l'ASSC ou par d'autres moyens de communication, lorsque pertinent.
 - g. **Sensibiliser à propos de ces politiques et procédures** en fournissant des formations et des ateliers destinés à différents groupes reliés à l'ASSC, incluant sans s'y limiter : des athlètes Sourds et malentendants, des entraîneurs, des gérants d'équipe, et des membres du conseil d'administration.

- h. Développer une culture de sécurité sportive** en faisant de la sensibilisation à propos de ces politiques et procédures, montrant du coup aux différentes parties où aller pour dénoncer en toute sécurité les enjeux dont ils ont été témoins, et ce, sans préjugés ni conséquences.
- 4. Mettre sur pied un tiers indépendant qui fournira des ressources en matière de sport sécuritaire, et ce, en quatre langues** : pour permettre à l'ASSC d'optimiser ses efforts en matière de sécurité sportive, il serait essentiel de développer et mettre en oeuvre, en collaboration avec les parties prenantes, un tiers indépendant qui offrira du support à tous ceux qui sont reliés à l'ASSC, que ce soit des athlètes Sourds et malentendants, des entraîneurs ou des gérants d'équipe. Ceci pourrait inclure la nomination d'un médiateur ou d'avocats indépendants qui maîtrisent bien la langue des signes, ou encore un site web central où toutes les ressources reliées à la sécurité sportive y sont disponibles en quatre langues (ASL, LSQ, anglais et français).
- a. Assurer une bonne représentation parmi les minorités Sourdes et malentendantes** en impliquant des individus de différents groupes (par ex., minorités visibles, LGBTQIA+, autochtones et personnes de couleur, etc.)
 - b. Développer différents outils de sensibilisation** comme des vidéos, un site web, et des messages diffusées sur différentes plateformes de médias sociaux.
 - c. Fournir de l'information et des ressources reliées à la sécurité sportive** qui serait disponible à travers le Canada, dont la Ligne d'assistance du sport canadien.
 - d. Former des partenariats avec les organismes spécialisés en sécurité sportive**, dont le Centre de documentation pour le sport (SIRC), le Centre Canadien pour l'éthique dans le sport (CCES), le Centre de règlement des différends sportifs du Canada (CRDSC), et la Ligne d'assistance du sport canadien.
- 5. Sensibiliser à propos du vécu des athlètes Sourds et malentendants, dont la culture sourde** : afin de réellement recruter des entraîneurs et des gérants d'équipe qualifiés à travailler avec les athlètes, il est important qu'ils comprennent les différentes caractéristiques de la culture sourde et leur vécu.
- a. Dégager des pistes d'action ciblées** pour renforcer les relations entre les athlètes Sourds et malentendants, leurs entraîneurs et leurs gérants d'équipe en les impliquant tout au long du processus de développement et de mise en oeuvre de différentes mesures en matière de sécurité sportive.

- b. Développer une culture de communication transparente** entre toutes les parties pour fournir un espace sécuritaire à tous ceux qui apprendront et s'ajusteront aux besoins et aux attentes de chacun.
 - c. Offrir de la formation à propos de différents sujets touchant le thème de la sécurité sportive**, que ce soit psychologique ou physique. Il serait important pour les entraîneurs et tous ceux qui travaillent directement avec les athlètes Sourds et malentendants de bien comprendre les différents niveaux de la psychologie sportive et comment leurs comportements, leurs attitudes, leur communication et tout ce qui est pertinent puisse avoir un impact sur la performance des athlètes Sourds et malentendants (par ex., fatigue mentale, sentiment d'insécurité, faible estime de soi, etc.).
- 6. Résoudre les barrières communicationnelles et attitudinales :** étant donné que la communication est la clé de voûte pour assurer un environnement sportif sécuritaire pour les athlètes Sourds et malentendants, il serait essentiel d'identifier différentes barrières communicationnelles et attitudinales qui affectent autant directement qu'indirectement les athlètes Sourds et malentendants de l'ASSC du point de vue de la sécurité sportive.
- a. Offrir une formation en langue des signes pour tous les membres du personnel entendants de l'ASSC**, que ce soit en LSQ ou en ASL, ce qui aiderait toutes les parties concernées à communiquer directement avec les uns et les autres et ainsi développer des liens plus solides. Ça contribuerait du coup à l'amélioration de l'environnement sportif du point de vue psychologique.
 - b. Offrir des formations à propos des barrières attitudinales** pour permettre une meilleure compréhension du vécu des Sourds et malentendants, et du coup déconstruire les problèmes d'attitude dont plusieurs athlètes font face.
 - c. Développer des ressources en ligne** comme des cours en ligne, du vocabulaire sportif en LSQ et en ASL (par ex., disciplines sportives, règlements, politiques, sport sécuritaire, etc.)
 - d. Favoriser des opportunités de coaching pour les athlètes Sourds et malentendants** ou d'anciens athlètes pour qu'ils puissent accumuler de l'expérience en tant qu'entraîneur et donc éventuellement devenir entraîneur en chef grâce au mentorat.

- 7. Engager des interprètes qualifiés et qui peuvent travailler dans un environnement athlétique** : afin d'assurer une bonne communication entre les parties, il serait crucial non seulement d'embaucher des interprètes en langue des signes qualifiés, mais aussi qui connaissent les disciplines sportives pour lesquelles ils interprètent. Il est également important de noter que l'interprétation en langue des signes devraient être dans la langue maternelle des athlètes, que ce soit en ASL ou en LSQ.
- a. Perfectionnement professionnel** comme la terminologie sportive en langue des signes ou les bonnes pratiques à adopter dans les milieux sportifs, par exemple, seraient non seulement une excellente approche de recrutement et de rétention, mais aussi une plus-value pour les athlètes et les entraîneurs qui doivent travailler directement avec eux.
 - b. Établir des partenariats** serait un bon moyen de recruter des interprètes en langue des signes qualifiés partout au Canada tout en donnant à ces agences d'interprétation une visibilité et la possibilité d'élargir leur bassin d'interprètes sportifs.
 - c. Prenez en considération la possibilité d'engager des interprètes Sourds qualifiés**, y compris des interprètes ASL-LSQ, pour assurer l'accès à tous les athlètes sourds et / malentendants qui pourraient en avoir besoin.

Conclusion

Dans le but de promouvoir un environnement sportif sécuritaire, éthique et équitable, l'objectif principal de cette étude était d'identifier les enjeux liés à la sécurité sportive qui se sont produits au sein de l'ASSC. Effectivement, le rapport fournit un survol des forces et faiblesses de l'organisme qui doivent être remédiés au fil des recommandations. L'ensemble de ces recommandations a pour but d'assurer un environnement sportif sécuritaire pour les athlètes Sourds et malentendants canadiens.

À la demande de l'ASSC, nous avons opté pour une approche combinée dans le cadre de ce projet de recherche. Nous avons donc procédé avec le sondage et les entretiens semi-dirigés. D'une part, le sondage incluait des questions qui étaient surtout destinés aux athlètes Sourds et malentendants. D'autre part, les entretiens semi-dirigés étaient complémentaires au sondage et ont été réalisés auprès des athlètes Sourds et malentendants. Il est important de prendre en note que cette approche combinée est surtout idéale dans un environnement aussi divers qu'est celui de l'ASSC, contenant des individus de différents groupes, dont des individus Sourds, malentendants, et entendants.

À la lumière des résultats obtenus du sondage et des entretiens, nous avons mis en évidence les thèmes principaux qui en sont ressortis, dont les forces et faiblesses, afin d'appuyer l'ASSC dans ses démarches en matière de sécurité sportive.

Sans surprise, les données ont révélé que, malgré les efforts concluants de l'ASSC au cours des dernières années, plusieurs enjeux de sécurité sportive persistent et doivent être résolus. Parmi ces enjeux, il y a les barrières communicationnelles et attitudinales, de différentes formes d'abus, des lacunes en matière de sensibilisation à propos de la culture sourde, ainsi que l'absence d'un tiers indépendant pour gérer les plaintes. Quoique l'ASSC ait déjà bâti de bonnes bases en ce sens, l'organisation a tout de même besoin d'un appui significatif du gouvernement, que ce soit financier ou en termes de ressources humaines, afin de pouvoir résoudre ces problématiques sérieuses.

Finalement, il est clair que la majorité des participants de l'étude veulent voir l'ASSC continuer à travailler sur le développement d'un environnement sportif sécuritaire pour les athlètes Sourds et malentendants canadiens en réglant de nombreux enjeux qui ont un impact sur eux à de différents niveaux. Le tout pourra enfin apporter des changements significatifs dans l'environnement athlétique des Sourds et malentendants canadiens

References

- American Psychology Association (2020, 2 septembre). Sexual abuse [Page web]. Repéré à <https://www.apa.org/topics/sexual-abuse>.
- Atherton, M., Russell, D., et Turner, G. (1999). Playing to the Flag: A History of Deaf Football and Deaf Footballers in Britain. *The Sports Historian*, 19, 1, 38-60.
- Bauman, H.-D. L. (2004). Audism: Exploring the Metaphysics of Oppression. *Journal of Deaf Studies and Deaf Education*, 9, 2, 239-246.
- Benoit, Cynthia (2015). *Les différentes perceptions d'accessibilité aux services pour les sourds à Montréal : l'accessibilité spatiale, les coûts, l'organisation des ressources, la disponibilité et l'acceptabilité* (Mémoire de maîtrise). Repéré à <http://espace.inrs.ca/id/eprint/2686/>.
- Brueggemann, B. J. (1999). *Lend me your ear: Rhetorical constructions of deafness*. Washington, D.C: Gallaudet University Press.
- Canadian Deaf Sports Association (2013, 16 avril). Long term athlete development model for Deaf sports [Document PDF en ligne]. Repéré à <https://assc-cdsa.com/wp-content/uploads/2017/07/CDSA-LTPA.pdf>.
- Canadian Human Rights Commission (2020, September 2). What is discrimination? [Page web] Repéré à <https://chrc-ccdp.gc.ca/eng/content/what-discrimination>.
- Centre de documentation pour le sport (2020, September 2). *Code de conduite universel pour prévenir et contrer la maltraitance dans le sport (CCUMS)* [Document PDF en ligne]. Repéré à <https://sirc.ca/app/uploads/2020/01/UCCMS-v5.1-FINAL-Eng.pdf>.
- Clark, B., & Mesch, J. (2018). A global perspective on disparity of gender and disability for deaf female athletes. *Sport in Society*, 21, 1, 64-75.
- Demare, A.R. (2019). *Barrier Facing Deaf and Hard-of-Hearing People in Outdoor Education* (Doctoral dissertation).
- Dunn, Lindsay. 2008. The burden of racism and audism. Dans H-Dirksen L. Bauman (Ed.), *Open Your Eyes* (pp. 235-250). Minneapolis: University of Minnesota Press.
- Gertz, Genie. 2008. Dysconscious audism: A theoretical proposition. In H-Dirksen L. Bauman (Ed.),

Open Your Eyes (pp. 219-234). Minneapolis: University of Minnesota Press

- Grindstaff, J.S. (2007). *Development and Validation of the Deaf Athletic Coping Skills Inventory*. (Thèse de doctorat).
- Ho, M. S. H., Appleton, P. R., Cumming, J., et Duda, J. L. (2015). Examining the relationship between perfectionism dimensions and burning out symptoms in deaf and hearing athletes. *Journal of Clinical Sport Psychology*, 9, 2, 156-172.
- Kerr, G., Willson, E., et Stirling, A. (2019, September 2). *Prevalence of Maltreatment Among Current and Former National Team Athletes*. Repéré du site web de AthletesCAN: https://athletescan.com/sites/default/files/images/prevalence_of_maltreatment_reporteng.pdf.
- Kerr, G., & Stirling, A. (2019). Where is Safeguarding in Sport Psychology Research and Practice?. *Journal of Applied Sport Psychology*, 31, 4, 367-384.
- Harold, G. (2013). Reconsidering sound and the city: asserting the right to the Deaf-friendly city. *Environment and Planning. D, Society & Space*, 31, 5, 846-862.
- Humphries, T. (1977). Communicating across cultures (deaf-hearing) and language learning. (Thèse de doctorat non publiée). Union Graduate School: Cincinnati, OH.
- Knutson, J. F., Johnson, C. R., et Sullivan, P. M. (2004). Disciplinary choices of mothers of deaf children and mothers of normally hearing children. *Child Abuse & Neglect*, 28, 9, 925-937.
- Kvam, M. H. (2004). Sexual abuse of deaf children. A retrospective analysis of the prevalence and characteristics of childhood sexual abuse among deaf adults in Norway. *Child Abuse & Neglect*, 28, 3, 241-51.
- Paddy, P. (2003). *Understanding Deaf Culture: In Search of Deafhood*. Clevedon: Multilingual Matters.
- Lane, H. (1993). *The mask of benevolence: Disabling the Deaf community*, Vintage Books. New York.
- Leigh, I. (2009). *A lens on deaf identities*. Oxford: Oxford University Press.
- Lieberman, L. J., et Mac, V. J. M. (2003). Play and Recreational Habits of Youths who are Deaf-Blind. *Journal of Visual Impairment & Blindness*, 97, 12, 755-768.
- Lieberman, L., et Stuart, M. (2002). Self-determined Recreational and Leisure Choices of Individuals with Deaf-Blindness. *Journal of Visual Impairment & Blindness*, 96, 10, 724-735.

- Martin, J. (1999). A personal development model of sport psychology for athletes with disabilities. *Journal of Applied Sport Psychology*, 11, 2, 181-193.
- Mathews, E. S. (2011). 'No sign language if you want to get him talking': power, transgression/resistance, and discourses of d/Deafness in the Republic of Ireland: Discourses of d/Deafness in Ireland. *Population, Space and Place*, 17, 4, 361-376.
- Mountjoy, M., Rhind, D. J. A., Tiivas, A., et Leglise, M. (July 01, 2015). Safeguarding the child athlete in sport: a review, a framework and recommendations for the IOC youth athlete development model. *British Journal of Sports Medicine*, 49, 13, 883-886.
- Øhre, B., Uthus, M. P., von, T. S., et Falkum, E. (2015). Traumatization in Deaf and Hard-of-Hearing Adult Psychiatric Outpatients. *Journal of Deaf Studies and Deaf Education*, 20, 3, 296-308.
- Osborn, C. (date inconnue). Coaches Resource Guide – Supporting Young Athletes who are Deaf and Hard of Hearing in a Mainstream Setting. Based on: Manitoba Education (2009) Educators' Resource Guide: Supporting Students who are Deaf and/or Hard of Hearing.
- Padden, C., et Humphries, T. (2003). *Deaf in America: Voices from a culture*. Cambridge, Mass: Harvard University Press.
- Palmer, C. (2018). *Experiences for Deaf Children in Physical Education and Athletics: A Review of the Literature*. (Mémoire de maîtrise.).
- Parisé, Nicole. 1999. *Breaking cultural barriers to health care: The voice of the Deaf*. (Mémoire de maîtrise.)
- Poirier, D. (2005). La surdité entre culture, identit  et alt rit . *Lien Social Et Politiques*, 53, 59-66.
- Preedy et Watson (2010). Attitudinal Barriers. Dans Preedy, V. R. (2010). *Handbook of disease burdens and quality of life measures: With 1001 tables*. New York, NY: Springer.
- Rich, D. (2000). How to Become a Sport Safe Club: Guidelines for developing and implementing a sport safety plan. *Journal of Science and Medicine in Sport*, 3, 2, 58-63.
- Savolainen, R. (2016). Approaches to socio-cultural barriers to information seeking. *Library and Information Science Research*, 38, 1, 52-59.
- Schenkel, L. S., Rothman-Marshall, G., Schlehofer, D. A., Towne, T. L., Burnash, D. L., et Priddy, B. M. (2014). Child maltreatment and trauma exposure among deaf and hard of hearing young adults. *Child Abuse & Neglect*, 38, 10, 1581-1589.
- Schild, S., et Dalenberg, C. J. (2012). Trauma exposure and traumatic symptoms in deaf adults. *Psychological Trauma: Theory, Research, Practice, and Policy*, 4, 1, 117-127.

- Schild, S., et Dalenberg, C. J. (2015). Consequences of Child and Adult Sexual and Physical Trauma among Deaf Adults. *Journal of Aggression, Maltreatment & Trauma*, 24, 3, 237-256.
- Sport for Life (2020, April 4). *Key factors underlying long-term development in sport and physical activity* [Page web]. Repéré à www.sportforlife.ca/key-factors.
- Stewart, D. A., et Ellis, M. K. (2005). Sports and the Deaf Child. *American Annals of the Deaf*, 150, 1, 59-66.
- Sullivan, P., et Knutson, J. (1998). Maltreatment and behavioral characteristics of youth who are deaf and hard-of-hearing. *Sexuality and Disability*, 16, 295–319.
- Timpka, T., Finch, C.F., Goulet, C., Noakes, T., et Yamine, K. (2008). Meeting the Global Demand of Sport safety - The Intersection of Science and Policy in Sport safety. *Sports Medicine*, 38, 10, 795-805.
- Titus, J. C. (2010). The Nature of Victimization Among Youths With Hearing Loss in Substance Abuse Treatment. *American Annals of the Deaf*, 155, 1, 19-30.
- Wakeland, E., Austen, S., et Rose, J. (2018). What is the prevalence of abuse in the deaf/hard of hearing population? *The Journal of Forensic Psychiatry & Psychology*, 29:3, 434-454
- Warner, S., et Dixon, M. A. (2013). Sports and Community on Campus: Constructing a Sports Experience That Matters. *Journal of College Student Development*, 54, 3, 283-298.